



PUBLICATION OF DG XXIV  
 "CONSUMER POLICY AND CONSUMER HEALTH  
 PROTECTION"  
 OF THE EUROPEAN COMMISSION  
 No 1 - 1999

PUBLICATION DE LA DG XXIV  
 "POLITIQUE DES CONSOMMATEURS ET PROTECTION  
 DE LEUR SANTÉ"  
 DE LA COMMISSION EUROPÉENNE  
 N° 1 - 1999

VERÖFFENTLICHUNG DER GD XXIV  
 "VERBRAUCHERPOLITIK UND  
 GESUNDHEITSSCHUTZ DER VERBRAUCHER"  
 DER EUROPÄISCHEN KOMMISSION  
 Nr. 1 - 1999

Périodique trimestriel  
 Février 99  
 Bureau de dépôt : Antwerpen X  
 ISSN N°1560-263X

# Consumer Voice

- ▶ *BSE Tests*
- ▶ *Interview with Ralph Nader*
- ▶ *German EU-Presidency*





© Eureka Slide

Reproduction of articles is authorised, except for commercial purposes, provided that the source is mentioned.

La reproduction des articles est autorisée, sauf à des fins commerciales, moyennant mention de la source.

Die Wiedergabe von Artikeln ist - außer zu gewerblichen Zwecken - unter Angabe der Quelle gestattet.

The views expressed in "CONSUMER VOICE" do not necessarily reflect the opinions of the European Commission.

Les points de vue exprimés dans "CONSUMER VOICE" ne sont pas nécessairement ceux de la Commission Européenne.

Die in "CONSUMER VOICE" geäußerten Ansichten geben nicht notwendigerweise die Meinung der Europäischen Kommission wieder.

*Editor-in-Chief - Rédactrice responsable - Verantwortliche Redakteurin*

**Brigitte Reichle**

*Editorial Board - Le comité éditorial - Die Redaktion*

**Wolf-Christof Deckart – Frank Dempsey**

**Thea Emmerling – Cathal O’Conaill**

*Secretariat - Secrétariat - Sekretariat*

**Deborah MacRate**

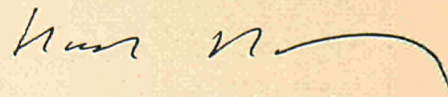
# Summary Sommaire Inhalt

Préface du Directeur Général Horst Reichenbach	1
Vorwort von Generaldirektor Horst Reichenbach	2
Foreword by Director-General Horst Reichenbach	2
EU-Presidency	3
Présidence de l’UE	3
EU Präsidentschaft	3
■ Verbraucherziele der deutschen Präsidentschaft	3
The EU Institutions at Work	4
Les Institutions Européennes au Travail	4
Neues von den EU-Institutionen	4
■ «Öffentliche» Dienstleistungen im Visier	4
■ BSE Tests under scrutiny	5
■ Accès à la Justice - les actions en cessation	6
■ Financial services around the clock!	7
■ Chicken - one of Europe’s favourite dishes	8
■ Commission Action Plan 1999-2001	9
■ Brucellosis - still threatening humans	11
■ No «recognisable risk» of CJD from blood	12
■ Inspection mission to Australia - favourable outcome	12
■ Residues - USA still has some way to go	13
■ L’embargo britannique	14
■ Embargo sur la viande portugaise	14
Points of View	15
Opinions	15
Meinungen	15
■ La lutte contre l’ESB au Portugal	15
■ Amsterdam Treaty - New Focus for Food Policy?	16
■ «Common Agricultural Policy still largely producer-biased»	18
In the Spotlight	20
Sur la sellette	20
Nachgefragt	20
■ Interview with Ralph Nader (US)	20
■ Interview with Beatrice Rangoni Machiavelli (CES de l’UE)	23
News & Developments	24
Du Nouveau	24
Wissenswertes	24
■ Meeting of minds across the Atlantic	24
■ Pestizide in Obst und Gemüse - erster Kommissionsbericht	25
■ 80,000 visitors per month to DG XXIV’s website	26
■ Le mouvement consumériste en République tchèque	27
■ 1 <sup>re</sup> Assemblée annuelle des consommateurs européens	29
■ Consumer spending on a sound footing	30
Letters to the Editor	31
Lettres à la rédaction	31
Leserbriefe	32
Calendar of Events	32
Agenda	32
Veranstaltungskalender	32

## BSE - LES LEÇONS SONT TOUJOURS D'ACTUALITÉ

*"Les leçons de l'ESB", tel a été le thème de la deuxième grande conférence commune de la Commission européenne et du Parlement européen organisée, il y a quelques semaines, pour établir un bilan provisoire des travaux entrepris jusque là pour combattre la maladie de la vache folle. Pendant deux jours, environ 450 hommes politiques et scientifiques, fonctionnaires et industriels, consommateurs et agriculteurs ont également débattu des stratégies d'avenir destinées à assurer la sécurité des produits alimentaires. Trois points me semblent particulièrement significatifs pour l'avenir:*

- L'ESB restera une préoccupation majeure au cours des prochaines années. Il faudra encore quelques années au Royaume-Uni et au Portugal pour éradiquer l'épidémie. Nul ne sait combien de victimes la nouvelle variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob fera encore. Il n'existe aucun classement des pays en fonction du risque ESB, et aucune conclusion fiable sur le risque auquel l'ingestion de produits bovins expose le consommateur. On ignore si des moutons contaminés par l'ESB vivent en liberté, et combien de cas d'ESB chez les bovins restent non identifiés. Il faut continuer à travailler sur ces questions avec détermination. Nos recherches actuelles sur des tests ESB me semblent particulièrement importantes. Il s'agit de déterminer l'efficacité de tests qui existent déjà et qui doivent établir en quelques heures après l'abattage si un animal est ou non contaminé par l'ESB.*
- Dans une situation d'incertitude scientifique, le principe de précaution doit être appliqué de façon renforcée. C'est la raison pour laquelle nous élaborons des lignes directrices que nous nous employons à faire accepter également à l'échelle internationale. Cependant, nous ne pourrions pas atteindre le risque zéro. C'est pourquoi il importe tant que les consommateurs et la société tout entière soient informés des risques existants, et qu'un dialogue ouvert sur les risques puisse être mené. Ma direction générale a dans le passé déjà appliqué ce principe d'ouverture, ce qui lui a valu un hommage explicite de la conférence. Le traité d'Amsterdam va désormais ancrer de façon formelle le droit du consommateur à l'information et donner une nouvelle impulsion à cette politique d'ouverture.*
- L'ESB a accéléré l'évolution des mentalités dans l'agriculture. La qualité et la sécurité des produits alimentaires sont aujourd'hui prépondérants. Un revirement vers un élevage dans des conditions naturelles, une agriculture plus respectueuse de l'environnement, une production et une transformation soigneuses, et des contrôles efficaces a commencé. Le Conseil a récemment interdit à l'unanimité l'adjonction aux aliments du bétail de quatre antibiotiques utilisés comme accélérateurs de croissance, sur proposition de la Commission. Voilà qui donne le ton. Pour la première fois, les consommateurs ont eux aussi pris la parole à l'échelle européenne: le comité des consommateurs a rendu un avis très ferme sur la réforme de la politique agricole commune du point de vue des consommateurs, dont je souhaiterais qu'il fasse l'objet d'un débat sérieux.*



**Horst Reichenbach**

Directeur général  
DG XXIV

## BSE - der Lernprozeß ist nicht zu Ende

*L*ehren aus BSE – unter diesem Motto hat vor wenigen Wochen die zweite große gemeinsame Konferenz der Europäischen Kommission und des Europäischen Parlaments eine vorläufige Bilanz der bisherigen Arbeiten zur Bekämpfung des Rinderwahnsinns gezogen. Zwei Tage lang haben rund 450 Politiker und Wissenschaftler, Beamte und Industrielle, Verbraucher und Landwirte außerdem über künftige Strategien zur Sicherheit von Lebensmitteln diskutiert. Für die Zukunft erscheinen mir drei Punkte besonders bedeutsam:

- BSE wird auch in den kommenden Jahren nicht aus dem Blickfeld verschwinden. Das Vereinigte Königreich und Portugal werden noch einige Jahre brauchen, um die Seuche weitgehend auszurotten. Keiner weiß, wieviel Menschen noch an der neuen Variante der Creutzfeldt-Jakob-Krankheit werden sterben müssen. Es gibt keine Einstufung von Ländern nach BSE-Risiko und keine verlässlichen Ergebnisse darüber, welchem Risiko der Verbraucher durch den Verzehr von Rinderprodukten ausgeliefert ist. Ungewiß ist, ob in der freien Natur BSE infizierte Schafe leben und wieviele BSE-Fälle bei Rindern unaufgeklärt bleiben. An diesen Themen muß zielstrebig weitergearbeitet werden. Für besonders wichtig halte ich unsere laufenden Untersuchungen zu BSE-Tests. Es gilt, die Leistungsfähigkeit von bereits existierenden Tests zu ermitteln, die nach der Schlachtung innerhalb weniger Stunden feststellen sollen, ob ein Tier mit BSE infiziert ist.
- Bei wissenschaftlicher Unsicherheit muß das Vorsorgeprinzip verstärkt angewandt werden. Dafür bereiten wir Leitlinien vor und setzen uns dafür ein, daß diese auch international akzeptiert werden. Dennoch wird es kein Null-Risiko geben können. Deswegen ist es so wichtig, daß die Verbraucher und damit die Gesellschaft über bestehende Risiken informiert werden und ein offener Dialog über Risiken geführt werden kann. Meine Generaldirektion hat diese Offenheit bereits in der Vergangenheit praktiziert, was die Konferenz ausdrücklich gewürdigt hat. Der Amsterdamer Vertrag wird das Recht des Verbrauchers auf Information nun sogar ausdrücklich festschreiben und dieser Politik der Offenheit einen weiteren Schub verleihen.
- BSE hat das Umdenken in der Landwirtschaft beschleunigt. Qualität und Sicherheit der Lebensmittel wiegen heute schwer. Ein Umbesinnen auf artgerechte Tierhaltung, auf umweltfreundlichere Landwirtschaft, auf schonende Produktion und Verarbeitung, auf effiziente Kontrollen hat eingesetzt. Kürzlich hat der Rat die Verfütterung von vier Antibiotika als Wachstumsförderer auf Vorschlag der Kommission ohne Gegenstimme verboten. Dies setzt ein Zeichen. Erstmals haben sich auch die Verbraucher auf europäischer Ebene zu Wort gemeldet: Der Verbraucherausschuß hat eine sehr entschiedene Stellungnahme zur Reform der gemeinsamen Agrarpolitik aus Verbrauchersicht abgegeben, über die ich mir eine ernsthafte Auseinandersetzung wünsche.

## BSE - Lessons still being learnt

*L*essons from BSE - under this motto, the second major joint conference organised by the European Commission and the European Parliament a few weeks ago took provisional stock of the work done so far to combat mad cow disease. Over two days, some 450 politicians and scientists, civil servants and industrialists, consumers and farmers also discussed future strategies on food safety. I believe that three points are particularly important for the future:

- The BSE issue will not go away in the coming years. The United Kingdom and Portugal will need a few more years in order to eradicate the epidemic almost everywhere. No one knows how many more people will have to die of the new variant of Creutzfeldt-Jakob disease. There is no classification of countries by BSE risk or any reliable data on the risk to which consumers are exposed by consuming beef products. It is uncertain whether there are any BSE-infected sheep on farms and how many cases of BSE in cattle go undetected. Much more work needs to be done in these areas. I consider our ongoing research on BSE tests to be particularly important. The task is to determine the effectiveness of existing tests, which are designed to establish whether an animal is infected with BSE within a few hours of its slaughter.
- In the absence of scientific certainty, the precautionary principle must be applied more systematically. We are drawing up guidelines in this area and are committed to seeing them accepted at international level as well. However, there can never be any such thing as zero-risk. That is why it is so important that consumers, and thus society as a whole, are informed of the existing risks and that these risks can be discussed openly. My Directorate-General has already shown this openness in the past, a fact that was explicitly acknowledged by the conference. The Amsterdam Treaty will now explicitly include the right of consumers to be informed and will give further impetus to this policy of openness.
- BSE has speeded up the rethinking process in agriculture. The quality and safety of food carry considerable weight nowadays. There is currently a move towards humane stock-rearing, more environmentally friendly farming, careful production and processing and efficient controls. The Council recently unanimously banned the use in animal feed of four growth-promotion antibiotics following a proposal from the Commission. This gives a signal. For the first time, consumers at European level have spoken out too: the Consumer Committee has issued a very firm statement on the reform of the common agricultural policy from the standpoint of consumers, and I hope that it will be seriously discussed.

# Verbraucherziele der deutschen Präsidentschaft

*In future, Germany wishes to play a more active role in consumer policy at both national and European level.*

*The introduction of the euro and the progress of globalisation open up new perspectives for consumers, with electronic media in particular becoming increasingly significant. For the consumer this involves risks as well as opportunities, making it essential to continue to improve transparency in the market and strengthen the consumer's market position. Germany will endeavour to ensure that ongoing initiatives such as the draft Directive on the sale of consumer goods and associated guarantees are continued or completed, and that the Council discusses in depth the Commission communication on the action plan on consumer policy for the period 1999-2001. The safeguarding of health and safety standards for consumers in the EU is of particular importance in this context.*

*À l'avenir, l'Allemagne entend jouer un rôle plus actif en matière de politique des consommateurs tant au niveau national qu'europeen.*

*L'introduction de l'euro et les progrès de la mondialisation ouvrent de nouvelles perspectives aux consommateurs, qui s'accompagnent notamment d'une importance croissante des médias électroniques. Pour le consommateur, cette évolution implique des possibilités, mais aussi des risques qui nécessitent une amélioration constante de la transparence du marché et un renforcement de la position du consommateur sur le marché. L'Allemagne s'efforcera de garantir que les initiatives en cours, telles que la proposition de directive sur la vente et les garanties des biens de consommation, soient poursuivies ou menées à terme et que le Conseil examine de manière approfondie la communication de la Commission sur le plan d'action 1999-2001 en matière de politique des consommateurs. Le maintien des normes de santé et de sécurité pour les consommateurs au sein de l'UE revêt une importance particulière dans ce contexte.*

Deutschland will künftig den Verbraucherschutz aktiv voranbringen. Er stellt ein wichtiges Element einer funktionierenden sozialen Marktwirtschaft dar.

Mit dem Start zur Einführung des Euro zu Beginn der deutschen Präsidentschaft eröffnet sich eine neue, für den Verbraucher spürbare Dimension im europäischen Binnenmarkt. Auch die Globalisierung bezieht immer noch mehr Verbraucher in die neuen, scheinbar grenzenlosen Märkte ein, indem Unternehmen zunehmend Verbraucherprodukte oder Dienstleistungen für Verbraucher über elektronische Medien vertreiben.

Diese neuen Entwicklungen bieten den europäischen Verbrauchern Chancen und Risiken: Es mag für Verbraucher bequem sein und vielleicht auch preislich attraktiv, sich vom Sessel zu Hause über das Internet Waren oder Dienstleistungen zu besorgen. Die Risiken und Probleme werden aber sichtbar, wenn die Leistung nicht zur Zufriedenheit des Verbrauchers ausfällt: Welche

Rechte kann der Verbraucher geltend machen, gegenüber wem und innerhalb welcher Fristen?

Gerade deshalb muß ständig geprüft werden, wie das Funktionieren der größeren Märkte und die Markttransparenz verbessert und die Marktposition der Verbraucher gestärkt werden kann.

Als Ratspräsident werde ich mich daher pragmatisch und konstruktiv darum bemühen, den Richt-

linienvorschlag über Verbrauchsgüterkauf und -garantien zum Abschluß zu bringen.

Für die Ratstagung über Verbraucherfragen am 13. April 1999 streben wir eine politische Debatte über den Richtlinienvorschlag zum Fernabsatz von Finanzdienstleistungen an.



Dr. Werner Müller

Darüber hinaus soll die soeben vorgelegte Mitteilung der Kommission zum verbraucherpolitischen Aktionsplan 1999 bis 2001 diskutiert werden. Neben den Initiativen zum Schutz der wirtschaftlichen Interessen der Verbraucher sollte der Stimme der Verbrauchervertretung in der Gemeinschaft mehr Gehör verschafft werden. Die hohen Gesundheits- und Sicherheitsstandards für die Verbraucher in der EU müssen weiterhin gewahrt werden. Auch hier kann die Kommission mit unserer Unterstützung rechnen.

Schließlich wollen wir verbraucherpolitische Interessen auch in anderen Politikbereichen zur Geltung bringen – z.B. bei Regelungen zum elektronischen Handel – und dabei die verdienstvollen Initiativen des österreichischen Vorsitzes weitertragen.

*Dr. Werner Müller  
Bundesminister für Wirtschaft und Technologie,  
Bonn (Germany)*

*e-mail: 100536.2544@compuserve.com*

# Wasser - Energie - (Tele-) Kommunikation

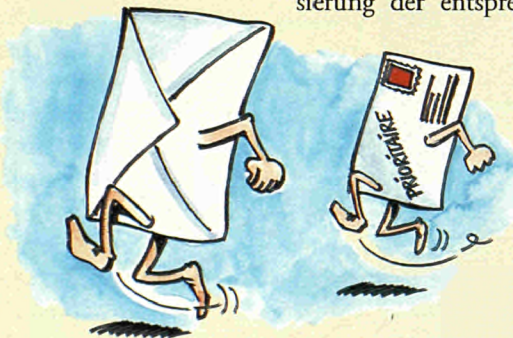
## - «öffentliche» Dienstleistungen im Visier

*Services of General Interest are those that are deemed to meet some fundamental need of Europe's citizens and are a key element in the European model of society. As the Community proceeds with the liberalisation of these services, it is important to safeguard adequately the interests of consumers. To achieve this, the Community has developed the concept of "universal service" and is active in the development of other public service obligations for essential public utilities in the telecommunications, postal, transport and energy sectors. Its intention is to establish European general interest as a dimension to take into account when defining the different sectoral initiatives, a key element in the promotion of consumer interests in the Community.*

*Les services d'intérêt général sont destinés à répondre à certains besoins fondamentaux des citoyens européens et constituent un élément essentiel du modèle de société européen. Au moment où la Communauté entreprend la libéralisation de ces services, il importe de sauvegarder comme il convient les intérêts des consommateurs. À cet effet, la Communauté a introduit la notion de "service universel" et s'emploie à développer d'autres obligations de service public dans des secteurs de services essentiels des télécommunications, des postes, des transports et de l'énergie. Elle entend faire de l'intérêt général européen une dimension à prendre en compte lors de la définition des diverses initiatives sectorielles, élément clé de la promotion des intérêts des consommateurs au sein de la Communauté.*

Der Begriff "Leistungen der Daseinsvorsorge" bezeichnet Dienstleistungen, die grundlegende Bedürfnisse der europäischen Bürger betreffen. Hierzu gehören u.a. die Versorgung mit Wasser und Elektrizität, die Telekommunikation (Post, Telefon usw.) sowie der Personen- und Gütertransport.

In Anbetracht der Tatsache, daß die Gesundheit, die Sicherheit und das wirtschaftliche Wohlergehen der Verbraucher von derartigen Dienstleistungen abhängen, ist im Zuge der Liberalisierung der entspre-



chenden Sektoren in der Gemeinschaft darauf zu achten, daß den Bedürfnissen und Interessen der Verbraucher in vollem Umfang Rechnung getragen wird.

Zum Beispiel ist sicherzustellen, daß jedermann Zugang hat zu diesen Dienstleistungen, unabhängig vom Wohnort und vom Anbieter, und daß bei Gewährleistung eines angemessenen Qualitäts- und Sicherheitsstandards die Preise der Dienstleistungen erschwinglich sind.

Die genannten Voraussetzungen sind unerläßlicher Bestandteil eines sogenannten "Universaldienstes". Die Gemeinschaftspolitik in diesem Bereich zielt

darauf ab, die genannten Mindestanforderungen und Qualitätsstandards zu gewährleisten und den Dienstleistungsanbietern eine Reihe anderer Verpflichtungen aufzuerlegen, z. B. in Bezug auf Preistransparenz und Kontinuität der Dienstleistungen.

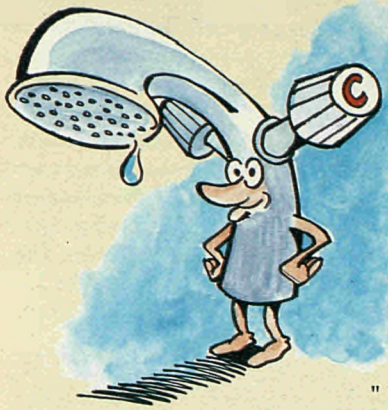


In der Gemeinschaft wurden verschiedene sektorspezifische Maßnahmen eingeleitet, um den genannten Vorgaben in Bereichen wie Telekommunikation, Post, Transport und Energie gerecht zu werden. Sie sind in Rechtsvorschriften der Gemeinschaft eingegangen und bilden ein wesentliches Element der Förderung der Verbraucherinteressen und des Verbraucherschutzes.

Im Telekommunikationssektor z. B. ist den Verbrauchern in der ganzen Gemeinschaft der Zugang zu einem "Universaldienst" garantiert, der einen Festnetzdienst beinhalten muß sowie ein Netz, das zu einem angemessenen Preis nicht nur Sprachübertra-



Marco Villard



gung, sondern auch Daten- und Faxübermittlung ermöglicht.

Im Bereich der Postdienstleistungen betrifft die "Universaldienstgarantie" detaillierte Auflagen in bezug auf Qualitätsstandards und Dienstleistungsfrequenz. Darüber hinaus ist die Kontinuität der Dienstleistungen zu einem erschwinglichen Preis in der ganzen Gemeinschaft gewährleistet.

Im Luftverkehr hat die Gemeinschaft den Dienstleistungsanbietern eine Reihe gemeinwirtschaftlicher Verpflichtungen auferlegt, die dem Verbraucherschutz dienen. Zu den wichtigsten Verpflichtungen dieser Art gehören die Vorschriften über Haftung und Entschädigung bei Unglücksfällen sowie die Bestimmungen für den Fall der Nichtbeförderung, d. h. die Wahrung der Verbraucherrechte bei Überbuchung.

Im Bereich der Stromversorgung schließlich werden die Verbraucher nach Inkrafttreten der einschlägigen Gemeinschaftsvorschriften u. a. die Möglichkeit haben, den ihren Bedürfnissen am besten gerecht werdenden Anbieter auszuwählen.

*Pedro Marin, GD XXIV*  
e-mail: [antonio.marin@dg24.ccc.be](mailto:antonio.marin@dg24.ccc.be)

## BSE tests under scrutiny

*Bei der Evaluierung der ersten Serie von BSE-Tests ist die Planungsphase abgeschlossen und mit praktischen Laborversuchen begonnen worden. Ein erfolgreicher Abschluß des Projekts könnte für Verbraucher und die Industrie bei der Bewältigung der BSE-Krise äußerst zweckdienlich sein.*

*Le premier programme d'évaluation des tests de l'ESB a maintenant pris une forme concrète avec le début des travaux pratiques en laboratoire. Une éventuelle issue favorable de ce projet serait d'une aide précieuse tant pour les consommateurs que pour l'industrie dans la gestion du problème de l'ESB.*

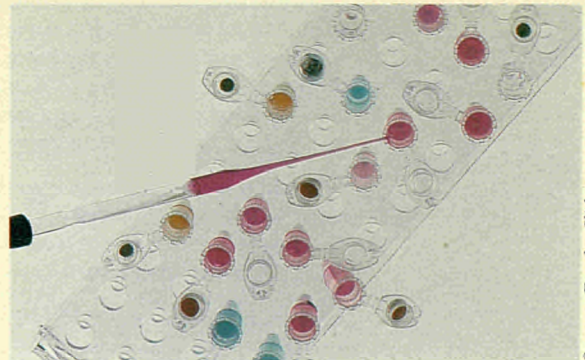
In the previous edition, "Consumer Voice" reported that the European Commission (Directorate General XXIV) is undertaking an evaluation of tests for the detection of Transmissible Spongiform Encephalopathies (TSE) in bovines.

The four tests selected for evaluation come from the following bodies; the Commissariat à l'Énergie Atomique (France), E.G.&G. Wallac Ltd. (United Kingdom), Enfer Scientific Limited (Ireland), and Prionics Ltd. (Switzerland).

In the last few weeks the practical laboratory work on preparing the samples for testing began. This is a large and complex project involving the preparation, coding and packaging of over 10,000 separate samples. This work is being carried out at the Institute for Reference Materials and Measurements, a European Commission laboratory based in Geel, Belgium. When all the samples have been prepared, they will be tested by the participants. Following decoding of the results and the necessary statistical analysis, the results of the evaluation will be available in the Spring.

If an excellent test is identified, some additional work will be necessary if it is to be used on a large

scale. For example, if the test were to be manufactured in kit form, this would involve the production of large quantities of reagents, and verification of parameters such as the transportability of the manufactured kits.



Source: Eureka Slide

The scale and ambition of this exercise is unique. No one knows if any, or all, of the tests being evaluated will be good enough, but the exercise now underway is the only way to find out. One or several excellent tests would go a long way to mitigating the BSE problem, both from consumer health and consumer confidence points of view, benefiting consumers, farmers and the European taxpayer.

*James Moynagh, DG XXIV*  
e-mail: [james.moynagh@dg24.ccc.be](mailto:james.moynagh@dg24.ccc.be)

## Accès à la justice - les actions en cessation

*Unterlassungsklagen zum Schutz der Kollektivinteressen der Verbraucher: die neue Richtlinie (98/27/EG) wurde am 23. April 1998 vom Rat "Verbraucherschutz" verabschiedet. Sie stellt ein konkretes Instrument zum Schutz der Kollektivinteressen der Verbraucher im Binnenmarkt dar. Die "qualifizierten Einrichtungen" können vor Gericht gegen Verstöße klagen, die in einem bestimmten Mitgliedstaat im Zusammenhang mit europäischen Richtlinien begangen wurden. Damit soll das Fehlen eines rechtlichen Binnenmarktes für den Verbraucherschutz kompensiert werden. Die Mitgliedstaaten kommen der Richtlinie spätestens 30 Monate nach ihrem Inkrafttreten nach. Ein erster Bericht über die Anwendung der Richtlinie wird fünf Jahre nach deren Inkrafttreten erstellt.*

*Injunctions for the protection of the collective interests of consumers: the new Directive (98/27/EC) was definitively adopted by the Consumer Affairs Council on 23 April 1998. It is a specific instrument for protecting the collective interests of consumers in the single market. The "qualified entities" will have access to the courts in response to infringements of European Directives in the country in which the problem arises, compensating for the lack of an internal market for legal services relating to consumer rights. The Member States are to implement the Directive within 30 months of its entry into force. An initial report on the application of the Directive five years after its entry into force.*

Le Conseil consommateurs du 23 avril 1998 a adopté définitivement une directive - n° 98/27/CE - prévoyant la possibilité que des organismes publics indépendants ou des organisations de consommateurs – "entités qualifiées" – intentent une action en cessation, à savoir une action en justice demandant aux instances de recours de faire cesser ou d'interdire toute infraction aux directives européennes dans les domaines spécifiques énumérés dans la directive : publicité trompeuse, contrats négociés hors des locaux commerciaux, crédit à la consommation, radiodiffusion télévisuelle, voyages à forfait, publicité des médicaments, clauses contractuelles abusives, multipropriété et ventes à distance.

La Commission avait présenté une proposition en la matière le 16 février 1996 (JOCE n° C 107/3 du 13 avril 1996).

Ce nouvel instrument d'action ouvre une voie de recours – dans le pays où une infraction a son origine – aux organismes publics et aux organisations de consommateurs, où qu'ils soient établis dans l'UE, sur la base du principe de reconnaissance mutuelle qui continue ainsi de jouer un rôle clé dans le fonctionnement du marché unique.

En d'autres termes, la directive introduit la possibilité de réagir à des infractions aux directives indiquées précédemment par-delà les différentes dispositions et procédures existant au niveau national.

Ainsi, sans toucher aux modalités d'organisation et de fonctionnement des systèmes juridiques nationaux, la directive permettra de faire face, par exemple, à des pratiques commerciales basées sur la publicité trompeuse mises en oeuvre par des opérateurs établis dans un Etat membre au détriment de consommateurs résidant dans un ou plusieurs autres Etats membres. Cette possibilité devrait permettre d'éviter que la variété des systèmes juridiques ne soit indirectement utilisée pour empêcher ou rendre difficile au consommateur l'accès à la justice pour protéger ses droits et intérêts.

Ainsi, par exemple, la commercialisation de contrats de voyage à forfait comportant des dispositions contraires à la directive 90/314/CEE pourra être interdite – et d'autres mesures d'urgence pourront être ordonnées à l'encontre des opérateurs concernés – sur l'initiative d'une organisation de consommateurs active dans un autre Etat membre.

De la même façon, la publicité des médicaments en infraction à la directive 92/28/CEE pourra faire l'objet d'actions en cessation introduites – dans l'Etat où le problème a son origine – par un organisme public indépendant d'un autre Etat membre chargé de la protection des intérêts collectifs des consommateurs.

En effet, avec l'élimination des entraves à la libre circulation des produits et des services entraînés par la réalisation du grand marché européen, peu de remèdes existent actuellement pour les cas où des situations nuisibles aux intérêts collectifs des consommateurs produisent des effets qui dépassent les frontières entre les Etats membres (par exemple, au cas où des contrats commerciaux contenant des clauses contractuelles abusives seraient souscrits par de nombreux consommateurs contractant avec une société qui a son siège dans un autre pays de l'UE). Ces situations sont particulièrement délicates quand une société opère à partir d'un Etat membre s'adressant exclusivement aux consommateurs d'un autre Etat membre.

Le marché unique est à l'origine d'un accroissement considérable des échanges entre les Etats membres ainsi que d'un recours toujours grandissant à la libre prestation de services et au droit d'établissement garanti par le traité CE. Jusqu'à présent, l'essor des échanges et des libertés économiques dérivant du grand marché n'a pas entraîné un développement équivalent à des possibilités des consommateurs de faire valoir leurs droits en justice.

C'est pourquoi, d'une part cette directive contribuera à combler l'absence d'un véritable marché intérieur juridique des droits du consommateur - pendant indispensable du grand marché - et, d'autre part, elle apportera une réponse concrète au besoin de protéger les intérêts collectifs des consommateurs.

L'itinéraire de cette proposition reflète un haut degré de convergence inter-institutionnelle, toutes les institutions européennes ayant coopéré dans un esprit constructif : il s'agit du premier cas où une directive dans le cadre de la politique des consommateurs a pu être adoptée définitivement à vingt-sept mois seulement de la présentation de la proposition et sans recours à la procédure de conciliation.

Les Etats membres mettront en oeuvre la directive dans un délai de deux ans et demi à compter de sa publication au Journal Officiel des Communautés européennes.



Etant donné le caractère innovateur de la directive, dans un délai de cinq ans après son entrée en vigueur, la Commission présentera au Parlement européen et au Conseil un rapport examinant, entre autre, l'élargissement éventuel du champ d'application résultant des domaines indiqués par la directive (publicités trompeuses, crédit à la consommation, etc.) et la possibilité éventuelle d'étendre le mécanisme des actions en cessation à la protection des intérêts collectifs des personnes

qui exercent une activité commerciale, industrielle ou artisanale ou une profession libérale.

La directive est publiée au JOCE n° L 166/51 du 11.6.98; Le texte est également accessible, comme toute la législation de l'U.E., sur le site :

<http://europa.eur.int/eur-lex/>

Giuseppe Cacciato, DG XXIV  
e-mail: [giuseppe.cacciato@dg24.cec.be](mailto:giuseppe.cacciato@dg24.cec.be)

## Financial services around the clock!

*Die Kommission hat am 14. Oktober 1998 einen Vorschlag für eine Richtlinie über den "Fernverkauf von Finanzdienstleistungen an Verbraucher" verabschiedet. Der Vorschlag orientiert sich an den Grundsätzen der Rahmenrichtlinie 97/7/EG, enthält aber verschiedene Änderungen und Ausnahmen, mit denen der Spezifität von Finanzdienstleistungen Rechnung getragen werden soll. So wird das Recht des Verbrauchers auf Bedenkzeit betont, wobei der Anbieter vor Vertragsabschluss einen Vertragsentwurf vorzulegen hat, an den er 14 Tage lang gebunden ist. Außerdem wird dem Verbraucher ein Widerrufsrecht eingeräumt, von dem er aber nur Gebrauch machen kann, wenn der Vertrag geschlossen wurde, bevor er den Vertragsentwurf gesehen hat, oder wenn er während der Bedenkzeit auf unredliche Weise zum Vertragsabschluss gedrängt worden ist. Nicht widerrufen kann der Verbraucher einen Fernverkaufsvertrag über "volatile" Produkte etwa im Wertpapier- und Devisengeschäft (keine Spekulation) und der Anbieter hat Anspruch auf Entschädigung durch den Verbraucher, der von einem Vertrag zurücktritt, bei dem bereits mit der Erbringung der Leistungen begonnen worden ist.*

*La Commission a adopté, le 14 octobre 1998, une proposition de directive sur la "commercialisation à distance de services financiers auprès des consommateurs". Cette proposition est fondée sur les principes de la directive-cadre 97/7/CE, mais elle intègre certaines adaptations et exceptions requises pour tenir compte de la spécificité des services financiers. L'accent est mis, par exemple, sur le droit de réflexion: des informations préliminaires sont fournies sous forme d'un projet de contrat qui reste valide pendant 14 jours. Le droit de se rétracter du contrat est maintenu, mais à deux conditions seulement: s'il a été conclu sans avoir vu le projet de contrat et s'il a été conclu à la suite d'une "incitation déloyale" (un harcèlement) du service fournisseur pendant la période de réflexion. Le consommateur ne peut se rétracter d'un contrat à distance portant sur des produits volatils, tels que les actions et les devises (pas de spéculation), et le fournisseur de services doit être payé pour tout service rendu, si le consommateur décide d'utiliser son droit de rétractation alors que la fourniture du service est déjà en cours.*

On 14 October 1998, the Commission adopted a proposal for a Directive on "Distance marketing of financial services to consumers".

This was the culmination of a long process. Financial services were covered by the original proposal for a framework directive on distance contracts (adopted as Directive 97/7/EC of 20 May 1997), but the Council decided to exclude these. In reaction to this, a consultation process was launched that resulted in a decision by the Commission to make a specific proposal for a directive on distance selling of financial services, as communicated in several documents such as the Single Market Action Plan of 1 June 1997 and the Communication "Financial services: Enhancing consumer confidence" of 26 June of that year.

The proposal, prepared jointly by DG XXIV and DG XV, deals exclusively with the marketing technique of "distance selling": the underlying "product directives" (banking, insurance, investment services, consumer credit) are not touched. It is based on the principles of the framework Di-

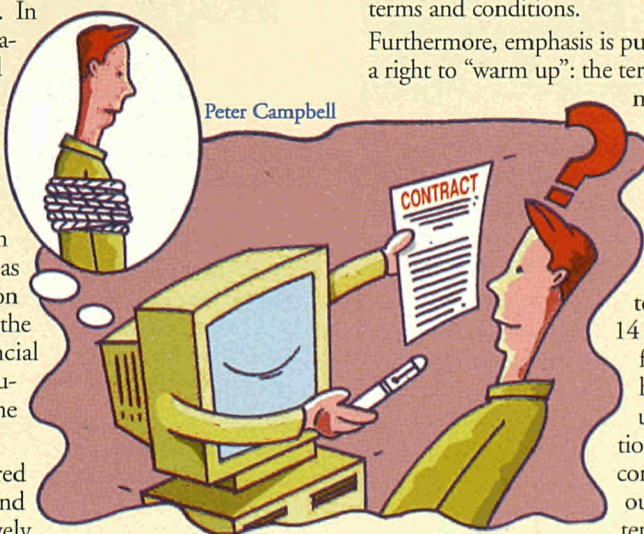
rective 97/7/EC, but includes a mechanism and the exceptions needed to take into account the specificity of financial services.

Hence, the proposal adopts the principle of preliminary information before conclusion of a contract; but this is achieved through the provision, in writing or on a "durable medium" (e.g. e-mail), of a draft of the contractual terms and conditions.

Furthermore, emphasis is put on a right of reflection, or a right to "warm up": the terms and conditions must remain valid for a certain period (the proposal is for 14 days) during which the service provider may not change them unilaterally.

The right to withdraw from a contract (the right to "cool off", again within 14 days) established in the framework directive is, however, maintained, but under two distinct conditions only: if the consumer concludes the contract without having had access to the terms and conditions, or if the

consumer is unfairly induced to sign before expiry of the reflection period. The first case covers both impromptu decisions and deliberate decisions such as the wish to have immediate insurance cover, whereas the second is



Peter Campbell

aimed at any harassment by sellers. For financial services whose price depends on market fluctuations outside the supplier's control (foreign exchanges, securities, futures and options etc.) the right of withdrawal does not apply. If the consumer decides to withdraw when performance of the service has already begun, with the consumer's consent (e.g. immediate insurance cover), he must pay the service provider for the service rendered.

The proposal contains rules similar to those of Directive 97/7/EC in respect of unsolicited communications and inertia selling, as well as provisions for the settlement of disputes.

The proposal is particularly apt considering two key changes in the parameters of the Single Market in financial services: the introduction of the Euro and the growth of electronic commerce. The Euro removes one of the main current barriers to cross-border trade and financial services are particularly suited to the developing

opportunities for electronic trading due to their immaterial character. Consequently, the present set-up of the Single Market will be challenged: this consists of basically *national* markets with freedom of establishment and, with certain impediments, free provision of services on a cross-border basis. The Single Market will become much more single: both deeper and wider. With a view to responding to this challenge the proposal introduces an innovation in consumer policy directives: total harmonisation (no room for more stringent national rules) of the rules proposed in order to establish a legal framework as single as the market it is intended to cover.

The Consumer Council was briefed on 3 November and ECOFIN on 23 November 1998. The Consumer Council Working Group is now considering the proposal.

Jens Ring, DG XXIV  
e-mail: jens.ring@dg24.cec.be

## Chicken - one of Europe's favourite dishes

*Geflügelfleisch, insbesondere Hühnerfleisch, ist heute in Mengen frei verfügbar, die für frühere Generationen kaum vorstellbar waren. Als Proteinquelle zu vernünftigem Preis ist Geflügelfleisch heutzutage ein wichtiger Bestandteil unserer Ernährung. Die Verbraucher sind nach wie vor besorgt, ob die bakteriologische und chemische Sicherheit im Zusammenhang mit diesem Fleisch gewährleistet ist. Durch Hygienemaßnahmen insbesondere beim Kochen lassen sich Risiken aufgrund einer möglichen Kontamination drastisch verringern. Die Hersteller ihrerseits (Züchter ebenso wie verarbeitende Betriebe) und - im Zusammenhang mit den Kontrollen - auch die Behörden können entscheidend dazu beitragen, daß strengste Normen eingehalten und die Rechtsvorschriften der Gemeinschaft beachtet werden. Das Lebensmittel- und Veterinäramt der Europäischen Kommission muß durch Kontrollen vor Ort sicherstellen, daß dies tatsächlich gewährleistet ist.*

*Les viandes de volaille, et notamment les produits à base de poulet, sont à présent disponibles dans des quantités qui auraient été difficilement imaginables pour les générations précédentes. En tant que source de protéines à un prix raisonnable, la viande de volaille représente aujourd'hui une part importante de notre alimentation. Les consommateurs restent préoccupés par la sécurité bactériologique et chimique de cette viande. Le respect des règles d'hygiène, en particulier lors de la cuisson, peut limiter considérablement les risques liés à une éventuelle contamination. Pour leur part, les producteurs (tant au niveau de l'élevage que de la transformation) et, en matière d'inspection, les autorités jouent un rôle prépondérant en veillant au respect des normes les plus strictes et de la législation communautaire. L'Office alimentaire et vétérinaire de la Commission européenne est chargé de garantir cette sûreté par ses inspections sur le terrain.*

From being a luxury product some decades ago, poultry meat has become a staple element in the Western food basket. Poultry, and in particular chicken, is now widely available thanks to improved farming methods which have led to a strong and often multinational industry engaged in its production. The result is a relatively cheap product which allows consumers everywhere to benefit from a good source of protein.

### Production of poultry meat in the EU and in the world

Modern poultry production started mainly at the beginning of the Fifties. It developed due to improved farming methods, a better selection of specially crossbred poultry lines and an increasing understanding of avian pathology.

The advent of veterinary drugs (e.g. anti-parasitic drugs, antibiotics and vaccines), which could be administered easily to large numbers of birds, made high-density production increasingly feasible. As a consequence, the cost-effectiveness of this type of production improved considerably.

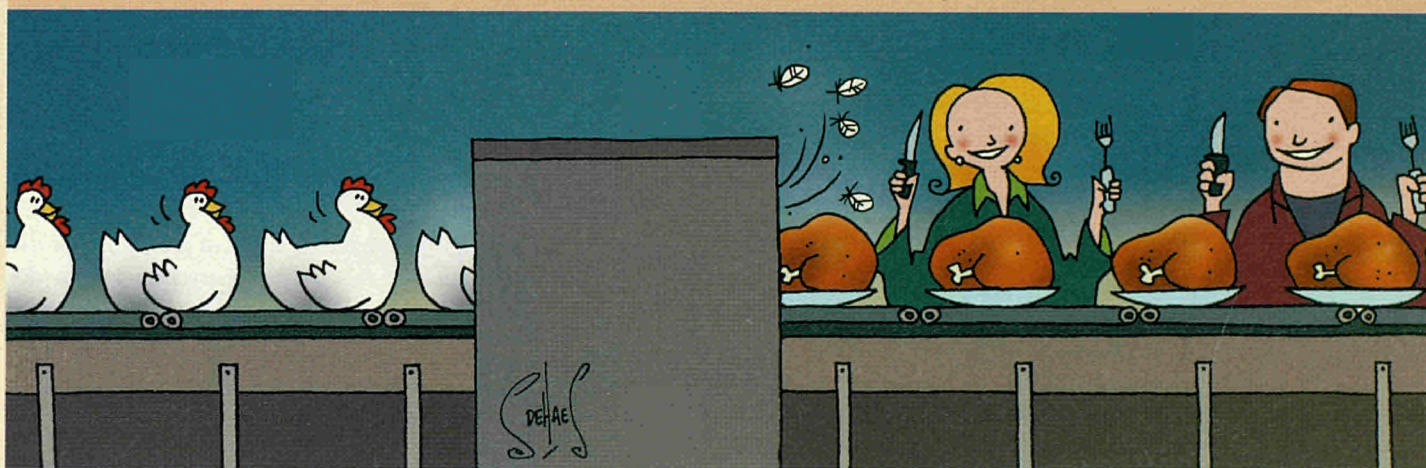
### The poultry slaughter process

Following the growth of the poultry population, indus-

trial type slaughterhouses were established allowing for the slaughter of thousands of birds per hour.

In short, a modern poultry processing plant has the following main features. The birds arrive in crates from the farms. Following unloading, they are almost immediately stunned by electrocution. Hanging on a line, they are transported through de-feathering baths and a plucking machine, after which they go through the evisceration line. This is where the post mortem meat inspection takes place. After removal of the intestines and other offals (for processing separately) the carcasses undergo a first chilling, either through blast chillers, spraying of cold water or immersion in iced water.

It is clear that the complexity of the slaughter process carries certain contamination risks. In particular, cross contamination can occur when one or more carriers of dangerous pathogens contaminate other carcasses along a production line. Also in the further steps, such as cutting, processing, transport and distribution, opportunities exist for contamination to occur. Certain bacteria, which cause little or no harm to poultry, can be dangerous for the consumer.



### Safety aspects in poultry consumption

In general, risks associated with poultry meat consumption are different from those linked to red meat, although pathogens common to both types of meat exist, such as Salmonella.

The most important germs, Salmonella and Campylobacter (both causing gastro-intestinal problems such as vomiting and diarrhoea), can pose risks to consumer health if the meat is insufficiently cooked. There are even higher risks when unhygienic practices occur in the shop or in the kitchen thereby contaminating other food for consumption without prior cooking. Therefore, the same utensils should not be used to handle raw poultry meat and other foodstuffs for direct consumption.

Healthy flocks and a correct slaughtering process thoroughly supervised by the competent authorities are extremely important in helping to avoid contamination of poultry meat or to restrict contamination to an absolute minimum. The poultry sector has its own responsibilities in this process and has to carry out own controls.

Another possible risk, which is of concern to consumers, relates to residues. As in other intensive food production industries, some growth promoters have been used. Moreover, additives in poultry feed and pesticides used for cereal production might leave residues in the meat, while particular risks result from the use of antibiotics,

both as feed additives or for the treatment of the poultry. Consequently, EU legislation concerning residues in animal products was extended in 1996 to poultry meat in order to reduce further the risks to consumers. As a result, Member States and third countries alike must implement residue monitoring programmes, which are subject to checking by the Commission.

### Conclusions

Poultry meat is often perceived as being a "high risk" foodstuff. Undoubtedly this perception is linked to, and fuelled by, the way the public views the raising and slaughtering of poultry. Notwithstanding this, poultry meat is one of the products of animal origin produced under largely standardised and controlled conditions. Careful monitoring by the industry combined with the necessary supervision by the competent authorities in Member States and third countries should lead to the guarantees required by today's consumer. It is one of the duties of the European Commission's Food and Veterinary Office (DG XXIV, Directorate D) to verify, by means of on-the-spot inspections, that such supervision is adequately organised in practice. This will allow consumers to benefit from and enjoy a safe source of proteins at a reasonable price.

Paul Veroeveren, Food and Veterinary Office, DG XXIV  
e-mail: Paul.Veroeveren@fvo.dg24.ccc.be

## Into the new millenium - Commission Action Plan 1999 - 2001

*Die Stärkung der europäischen Verbraucher als gleichberechtigte Akteure im Binnenmarkt ist die Kernaussage des verbraucherpolitischen Aktionsplans 1999-2001. Der Aktionsplan enthält drei Zielsetzungen, die für eine vertrauensvollere Mitwirkung der Verbraucher in den nächsten Jahren wesentlich sind: Eine stärkere Vertretung der Verbraucherinteressen in der Europäischen Union (EU), ein hoher Sicherheits- und Gesundheitsstandard für die europäischen Verbraucher und die uneingeschränkte Wahrung der wirtschaftlichen Interessen der Verbraucher in der EU. Kernpunkt des Aktionsplans ist, daß die Verbraucherpolitik kein gesonderter politischer Bereich, sondern wesentlicher Bestandteil vieler politischer Bereiche ist. Diese Ansicht setzte sich im Amsterdamer Vertrag durch. Sie wurde von der Kommission jetzt auch in diesen Aktionsplan integriert, an dem der Fortschritt gemessen werden wird.*

*Permettre aux consommateurs européens de jouer un rôle actif dans le marché unique, tel est le message clé du plan d'action pour la politique des consommateurs 1999-2001. Ce plan d'action comporte trois objectifs essentiels pour encourager les consommateurs à participer en toute confiance au marché unique au cours des trois années à venir: permettre aux consommateurs de l'Union européenne de faire davantage entendre leur voix, assurer aux consommateurs européens un niveau élevé de santé et de sécurité et respecter pleinement leurs intérêts économiques. Le plan d'action repose sur l'idée que la politique des consommateurs ne constitue pas un aspect isolé de la politique, mais fait partie intégrante d'un grand nombre de domaines d'action. Ce principe admis à Amsterdam est à présent reconnu par la Commission au travers de ce plan d'action qui servira de référence pour évaluer les progrès réalisés.*

New Years are often a time for resolutions, but seldom a time for commitments. This is why the Commission's Consumer Policy Action Plan 1999-2001 deserves to be celebrated. It offers consumers a clear statement of the essential tasks over the years to come and stands as a benchmark against which progress can be judged.

The Action Plan recognises that with the advent of the Euro and increasingly dynamic, global and innovative markets, the next three years will be a time of great opportunity for Europe's consumers. However it will also be a time of unease as consumers face more choice of more products and more services sold in more ways than ever before. Against this background, the Action Plan sets out to empower consumers to reap the benefits of change by ensuring:

- \* A more powerful voice for the consumer throughout the EU
- \* A high level of health and safety for Europe's consumers
- \* Full respect for the economic interests of EU consumers.

At the heart of each of these objectives is the belief that consumer confidence allows markets to flourish. Confident consumer participation in the market is therefore in the interest of all stakeholders. This was a recognised at Amsterdam. It has now been recognised in this Action Plan that draws together all Community activities in the consumer interest. It must now be recognised by all with a stake in Action Plan's success. A happy three years for consumers will be a happy three years for all.

## THE OBJECTIVES AND ACTIONS

### A more powerful voice for the consumer throughout the EU

- \* Consumer representatives will be encouraged to be effective in increasingly complex and technical debates. Financial support will promote their expertise via education and training.
- \* The consumer voice will be heard more systematically in European decision making. Procedures will be developed to ensure that the consumer interest is more consistently and coherently taken into account at EU level.
- \* Targeted European information campaigns, like this year's food safety campaign, will continue. National consumer associations will be encouraged to coordinate their information activities and websites. Particular attention will be paid to the needs of vulnerable groups.
- \* Local consumer advice on a range of consumer issues will be the enlarged remit of the EU network of consumer information centres. The network will also play a greater role in training information multipliers and will also be used to channel information from consumers.

### A high level of health and safety for Europe's consumers

- \* Consumers and business will both benefit from a more systematic approach to risk analysis. Work will include the development of guidelines for the application of the precautionary principle in the field of food and product safety.
- \* Quality scientific advice will be promoted by making the Scientific Committees more effective.
- \* Consumer concerns about the labelling, hygiene and inspection of food will be tackled in the Communication in follow up to the Green Paper on food law. Action will also be taken to reflect consumers' ethical and nutritional concerns about foodstuffs.
- \* A fundamental reform of the General Product Safety directive will improve responses to safety hazards. European standard setting bodies will be asked to develop standards on child safety and product information and to improve the existing standards for cigarette lighters and childcare articles.
- \* Recognising that consumers will only benefit from measures that are effective in practice, the Commission will strengthen cooperation with the Member States and take action to improve enforcement and monitoring.

### Full respect for the economic interests of EU consumers.

- \* Confident consumer participation in the single market will be the objective of the Commission's thorough review of action in the consumer interest. Measures will be updated and concerns about "miracle products", misleading health claims and pyramid selling addressed.
- \* A consumer-friendly market in financial services will be promoted. As part of this, the Commission will update consumer credit legislation, boost confidence in electronic means payment, promote reliable and low-cost cross-border retail payments and address the problem of over-indebtedness.
- \* Better regulation will be preferred to more regulation. The effectiveness of action will be improved via better enforcement and closer administrative cooperation with the Member States.
- \* The elderly, the visually impaired and the socially disadvantaged will benefit from initiatives to improve the quality of information on the Euro. The recommendations on dual pricing, consumer information and dialogue and bank charges will also be closely monitored.
- \* Cooperation between consumers and business will be fostered by sectoral dialogues and action will be taken to improve the effectiveness of soft law.

David Mair, DG XXIV  
e-mail: david.mair@dg24.ccc.be

# Brucellosis - a threat to farmers, veterinarians and slaughter-house workers

*Brucellose ist eine vom Tier auf den Menschen übertragbare Krankheit. Für die Verbraucher besteht ein Infektionsrisiko beim Genuß von roher Milch oder nicht entsprechend behandelten Molkereiprodukten. Die Tilgungsprogramme der Mitgliedstaaten beruhen auf zweierlei Ansätzen: Impfung und Schlachtung. Das Lebensmittel- und Veterinäramt der Europäischen Kommission überprüft die Durchführung dieser Tilgungsprogramme. 1998 wurden Inspektionen in Griechenland durchgeführt, wo schwerwiegende Probleme festgestellt wurden. Die entsprechenden Berichte des Lebensmittel- und Veterinäramtes sind im Internet unter folgender Adresse veröffentlicht: [http://europa.eu.int/comm/dg24/health/index\\_en.html](http://europa.eu.int/comm/dg24/health/index_en.html)*

*La brucellose est une maladie transmise à l'homme par les animaux. Le risque d'infection pour les consommateurs est lié à l'ingestion de lait cru ou de produits laitiers n'ayant pas subi un traitement approprié. Les programmes d'éradication appliqués dans les États membres reposent sur deux approches essentielles: la vaccination et l'abattage. L'Office alimentaire et vétérinaire (OAV) de la Commission européenne contrôle l'application des programmes d'éradication. En 1998, des inspections menées en Grèce ont révélé de sérieux problèmes consignés dans un rapport. Les rapports d'inspection de l'OAV sont disponibles sur Internet à l'adresse suivante: [http://europa.eu.int/comm/dg24/health/index\\_en.html](http://europa.eu.int/comm/dg24/health/index_en.html)*

A zoonotic disease is one which is transmitted from animals to mankind. Brucellosis is one such disease.

The root cause is a bacterium of the type *Brucella*. This has the capacity to adapt to particular hosts. The main species of *Brucella* are: *Brucella melitensis* (sheep and goats), *Brucella abortus* (cattle) and *Brucella suis* (pigs). As well as these 3 main species, other biotypes infect other species of animals, domestic or wild, and play a minor zoonotic role.

Brucellosis is an important disease for farmers and consumers alike. From the farmer's perspective, it causes reproductive failure (such as abortion or birth of unhealthy newborns) in female animals, and sterility in male animals. From the consumer's perspective, the organism is shedded in mammary secretions, causing the risk of infection to consumers through the ingestion of raw milk or dairy products not properly treated.

Human beings can also be directly infected by animals shedding *Brucella* mainly through contact with aborted foetuses, or infected genital organs. In particular conditions, airborne contamination has been observed.

For these reasons, brucellosis can affect farmers, veterinarians and slaughterhouse workers in particular.

The measures for prevention concerning brucellosis in humans can be divided into two categories :

- treatment of milk (pasteurisation or long maturation of cheese are effective measures to destroy the *Brucella*);
- eradication of brucellosis from farm animals.

Due to the major impact on animal health and public health, important resources have been allocated to the eradication of the disease from domestic animals. The eradication programmes rely on two basic methods:

- a) vaccination of animals exposed to the risk of infection;
- b) slaughter of infected animals, detected on the basis of a serological test.

In some cases, the slaughtering of animals exposed to the risk of infection is practised.

At EU level, a major effort has been undertaken by the Member States for the eradication of brucellosis with co-ordination and contribution to financial expenses by the Commission. These actions are pursued in the southern countries of the Community in particular, where, due to structural problems in the agricultural sector, it has not yet been possible to control the disease adequately.

The Food and Veterinary Office (FVO) is in charge of inspecting the application of these eradication programmes. Due to other priorities in 1998, like BSE, the FVO has been able to inspect only one country, Greece, where severe problems have been found and reported on. FVO inspection reports are available on the Internet at the following address:

[http://europa.eu.int/comm/dg24/health/index\\_en.html](http://europa.eu.int/comm/dg24/health/index_en.html)

For 1999, following the expected reinforcement of the FVO, eradication programmes under the responsibility of Member States relating to *Brucella melitensis* in small ruminants will be the subject of inspection at EU level.

*Carlo Berlingieri, Food and Veterinary Office, DG XXIV  
e-mail: [Carlo.Berlingieri@fvo.dg24.ccc.be](mailto:Carlo.Berlingieri@fvo.dg24.ccc.be)*



Photo: B. Reichle

## No «recognisable risk» of CJD from blood

*Der Wissenschaftliche Ausschuß für Kosmetische Mittel und für den Verbraucher bestimmte Non-Food-Erzeugnisse ist der Auffassung, daß kein "erkennbares Risiko" der Übertragung der Creutzfeldt-Jakob Krankheit durch Blut und Blutprodukte besteht. Er regte jedoch an, daß Personen, die mit dem Erreger der Creutzfeldt-Jakob-Krankheit infiziert sind oder bei denen ein entsprechendes Risiko besteht, weiterhin kein Blut spenden sollten.*

*Selon le Comité Scientifique des Médicaments et des Dispositifs Médicaux, il n'y a aucun "risque identifiable" que la maladie de Creutzfeldt-Jakob puisse être transmise par le sang ou les produits sanguins. Néanmoins, il propose de continuer à exclure du don de sang les personnes qui ont ou risqueraient d'avoir la maladie de Creutzfeldt-Jakob.*

The Scientific Committee on Medicinal Products and Medical Devices does not see a "recognisable risk" that Creutzfeldt-Jakob disease (CJD) can be transmitted by blood and blood products. However, it proposed to continue excluding individuals having, or being at risk for CJD, from blood donation. The 16 independent scientists also endorsed the present policy of recalling plasma-derivatives, which have been prepared with a donation from donors who subsequently developed new variant CJD (nvCJD), as a precautionary measure.

There is no evidence that transmission of CJD from one individual to another occurs by human tissues, cells or products derived from them other than cornea, dura mater and growth hormone, said the scientists.

Epidemiological studies did not detect a link between CJD and the administration of blood and blood products. However, the same statement cannot be made for nvCJD due to the limited experience with this disease. The committee regards the removal of white blood cells from blood donations (leukodepletion) as justified by a number of medicinal arguments, but not as based on epidemiological or firm experimental data with CJD. If a validated test for Transmissible Spongiform Encephalopathy (TSE) infectivity in donor blood becomes available it should be implemented in routine donor screening and positive donors be excluded, they recommended.

Arturo Sanabria-Tienza, DG XXIV  
e-mail: arturo.sanabria-tienza@dg24.cec.be

## Inspection mission to Australia - favourable outcome

*Im März/April 1998 fanden im Rahmen eines Inspektionsbesuchs Veterinärkontrollen in Australien statt, um die Kontrollen des zur Ausfuhr in die EU bestimmten Frischfleischs durch die zuständigen Behörden zu überprüfen. Dieser Inspektionsbesuch brachte eine Reihe von Mängeln in den Betrieben, bei deren Überwachung und im bestehenden Kontrollsystem ans Licht, die gegen die Einfuhrbestimmungen der EG verstoßen. Die Kontrollen haben außerdem ergeben, daß Australien in den letzten Jahren substantielle Änderungen in seinem Überwachungssystem und in seinem System der wachstumshormonfreien Produktion vorgenommen und die öffentliche Kontrolle der Veterinärbescheinigungen in der gesamten Produktionskette verringert hat. Einzelne Betriebe haben prompt reagiert und die Mängel behoben. AQUIS, der Australische Quarantäne- und Inspektionsdienst, hat sich nach Erhalt des endgültigen Berichts um eine Erörterung der angesprochenen Probleme mit der Kommission auf fachlicher Ebene bemüht. Im Anschluß an die im Oktober geführten Fachgespräche hat sich Australien verpflichtet, Änderungen einzuführen, um die Anforderungen sowohl der europäischen Rechtsvorschriften als auch der internationalen Leitlinien zu erfüllen und der Kommission alle erforderlichen Informationen über die Ausfuhr, Überwachung und Genußtauglichkeitsbescheinigung bei der Fleischerzeugung in der nötigen Ausführlichkeit zur Verfügung zu stellen. Die Kommission hat erklärt, daß sie beabsichtigt, das System im Frühjahr 1999 erneut zu überprüfen. Um ihrer Verpflichtung zur Transparenz nachzukommen, hat die GD XXIV den endgültigen Bericht zusammen mit den fachlichen Empfehlungen sowie den Ergebnissen der Fachgespräche veröffentlicht.*

*Une visite d'inspection vétérinaire a été effectuée en Australie de mars à avril 1998 pour examiner le système de surveillance des viandes fraîches d'exportation vers l'UE mis en œuvre par les autorités compétentes. Cette inspection a identifié, au niveau des établissements, de leur surveillance et des systèmes de contrôle mis en place, un certain nombre de lacunes qui constituaient des infractions aux prescriptions communautaires en matière d'importation. Cette inspection a aussi révélé qu'au cours de ces dernières années, l'Australie avait, d'une part, substantiellement modifié son système de surveillance et son système de production sans hormones de croissance et, d'autre part, réduit le contrôle public de la certification vétérinaire dans l'ensemble de la chaîne de production. Différents établissements ont réagi promptement pour remédier aux lacunes constatées. Après avoir reçu le rapport final, AQUIS, le service australien de quarantaine et d'inspection, a souhaité examiner avec la Commission les problèmes soulevés sur le plan technique. À l'issue des discussions techniques tenues en octobre, l'Australie s'est engagée à apporter les modifications propres à satisfaire aux exigences de la législation européenne et aux lignes directrices internationales. Elle s'est aussi engagée à fournir à la Commission toutes les informations demandées concernant la production, la surveillance et la certification de ses viandes d'exportation, avec toutes les précisions nécessaires. La Commission a annoncé qu'elle avait l'intention de procéder à une réévaluation de ce système au printemps 1999. Pour remplir ses obligations en matière de transparence, la DG XXIV a publié le rapport de mission final avec les recommandations techniques ainsi que le résultat des discussions techniques.*

A veterinary inspection visit was carried out to Australia in March/April 1998 in order to examine the performance of the Competent Authorities with regard to the supervision of fresh meat intended for export to the EC. This mission brought to light a number of shortcomings related to the establishments, their supervision and the control systems in place, representing a lack of conformity with EC import requirements.

The mission also revealed that Australia, during the last years, had introduced substantial changes in its surveillance system, in its Hormone Growth Promotion-free production system and had reduced public control of veterinary certification throughout the production chain.

Individual establishments reacted promptly to rectify deficiencies.

AQUIS, the Australian Quarantine and Inspection Service, after having received the final report, sought to discuss the issues addressed with the Commission on a technical level.

Following technical discussions held in October, Australia made a commitment to introduce changes that

would satisfy the requirements of both the European legislation, international guidelines and to supply the Commission with all information required, describing their export meat production, supervision and certification in all relevant detail.

The Commission expressed its intention to reassess the system during Spring 1999.

In order to fulfil its obligation of transparency, DG XXIV has published the final mission report, including the technical recommendations as well as the outcome of the technical discussions.

Jörg Niederberger, Food and Veterinary Office, DG XXIV  
e-mail: Joerg.Niederberger@dg24.cec.be



Source: Eureka Slide

## Residues - USA still has some way to go

*Die im November 1997 und im Juli 1998 durchgeführten Veterinärkontrollen haben ergeben, daß die amerikanischen Kontrollen auf Rückstände im Frischfleisch den gemeinschaftlichen Anforderungen nicht entsprechen. Festgestellt wurden unter anderem gravierende Mängel bei den Analyseleistungen der Vertragslabors, mangelnde Unabhängigkeit eines Vertragslabors, erhebliche Unterschiede zwischen den in der EU und den in den USA (höheren) zulässigen Rückstandshöchstmengen bei bestimmten Stoffen sowie die Tatsache, daß das amerikanische Programm für die Analyse von Rückständen in rotem Fleisch und in Geflügelfleisch wie auch das zusätzliche Programm nicht geeignet sind, um die illegale Verwendung verbotener Stoffe wie Hormone, die bei der Fleischausfuhr in die EU unzulässig sind, aufzudecken. Im Hinblick auf ihre Verpflichtung zur Transparenz hat die GD XXIV den endgültigen Bericht über den Kontrollbesuch – nach Maßgabe der Bemerkungen der zuständigen US-Behörden – auf ihrer Website veröffentlicht. Da im Rahmen des zweiten Kontrollbesuchs im Juli 1998 keine Maßnahmen zur Abhilfe festgestellt werden konnten, wurden die zuständigen amerikanischen Behörden eingeladen, die Gespräche auf technischer Ebene solange fortzusetzen, bis eine Übereinstimmung zwischen dem amerikanischen System zur Kontrolle von Rückständen mit den geltenden EU-Vorschriften erzielt werden kann. Auf Aufforderung der Mitgliedstaaten sollen diese Gespräche bis Ende April 1999 zu einem erfolgreichen Abschluß gebracht werden.*

*Les missions d'inspection vétérinaire effectuées en novembre 1997 et en juillet 1998 ont révélé que les contrôles des résidus des viandes fraîches réalisés aux États-Unis ne répondaient pas aux prescriptions minimales communautaires.*

*Ont été notamment relevés:*

- De graves lacunes au niveau des performances analytiques des laboratoires sous contrat.*
- Le manque d'indépendance d'un laboratoire sous contrat.*
- Des différences considérables entre les limites maximales de résidus dans l'Union européenne et celles (plus élevées) aux États-Unis pour certaines substances.*
- Le fait que le programme national américain applicable aux viandes rouges et aux viandes de volaille ainsi que le programme complémentaire ne conviennent pas pour la détection de l'utilisation illicite de substances interdites comme les hormones qui ne sont pas admises dans les exportations de viandes vers l'Union européenne. Afin de satisfaire à l'obligation de transparence, la DG XXIV a publié sur son site Web le rapport final, modifié selon les commentaires reçus des autorités compétentes US. Parce qu'aucune amélioration n'a été notée durant la seconde mission de juillet 1998, les autorités compétentes US ont été invitées à poursuivre les discussions sur une base technique, jusqu'à ce que soit achevée la conformité du système US de contrôle des résidus avec la réglementation communautaire existante. A la demande des États membres, ces discussions doivent conduire à un résultat satisfaisant pour la fin avril 1999.*

The veterinary inspection missions carried out in November 1997 and July 1998 revealed that residue control in the USA in fresh meat cannot be considered as being equivalent to the Community requirements.

The most important observations addressed were, for

example:

- Serious deficiencies in the analytical performance of contracted laboratories;
- Lack of independence of one contracted laboratory;

- Significant differences between EU Maximum Residue Limits and (higher) US Maximum Residue Limits with regard to certain substances;
- The US National Residue Programme for red meat and poultry meat and the additional programme are not appropriate to detect the illegal use of prohibited substances such as hormones which are not accepted in meat for export to the EU.

In order to fulfil the obligation of transparency, DG XXIV has published the final report on its website, as amended with the comments received from the US

competent authorities.

Because no improvements were noted during the second mission in July 1998, the US competent authorities have been invited to continue the discussions on a technical basis, until compliance of the US residue system with the EU existing regulation is achieved. At the request of Member States, these discussions should lead to satisfactory results by the end of April 1999.

*Jörg Niederberger, Food and Veterinary Office, DG XXIV  
e-mail: Joerg.Niederberger@dg24.ccc.be*

## L'embargo britannique

*Die Kommission hat am 25. November 1998 den Entwurf einer Entscheidung angenommen, mit der das Exportverbot für britisches Rindfleisch aufgehoben werden soll. Darin sind strenge Kontrollen und eine vorherige Inspektion durch die zuständigen EU-Instanzen vorgesehen.*

*A draft Commission Decision was adopted on 25 November 1998 with a view to lifting the embargo on British beef, but imposing strict control procedures and a Community inspection mission as a preliminary.*

Le schéma, proposé par les autorités britanniques en octobre 1997, porte sur l'exportation de viandes et de produits de viande provenant de bovins âgés de plus de 6 mois mais de moins de 30 mois, nés ou importés après le 1er août 1996 et élevés en Grande-Bretagne.

A la suite d'un avis favorable du Comité Scientifique Directeur de la Commission, une proposition Communautaire a été développée. Une mission de l'Office Alimentaire et Vétérinaire sur l'application pratique de ce système en juillet 1998 a abouti à un résultat satisfaisant et le projet de décision a été adopté le 25 novembre 1998 par la Commission, levant ainsi l'embargo établi sur les viandes

anglaises depuis mars 1996. Des procédures strictes de contrôle sont prévues ; toutefois la reprise des expéditions ne pourra avoir lieu que lorsqu'une date aura été fixée par la Commission, sur la base du résultat d'une inspection communautaire à venir.

En outre, la première génération de bovins nés après le 1 août 1996 de bovins où l'ESB a été confirmée doit avoir été préalablement abattue et incinérée.

*Jean-Charles Cavitte,  
Food and Veterinary Office, DG XXIV  
e-mail: Jean-Charles.Cavitte@fvo.dg24.ccc.be*

## Embargo sur la viande portugaise

*Die Entwicklung der BSE-Fälle in Portugal 1998 hat die Kommission zu Maßnahmen veranlaßt, mit denen der Schutz von Verbrauchern und Tieren gewährleistet werden soll.*

*The development of cases of Bovine Spongiform Encephalopathy (BSE) in Portugal in 1998 has led the Commission to take safety measures aimed at protecting consumers and animals from the risks connected to the disease.*

Au cours de l'année 1998, le développement rapide de cas d'Encéphalopathie Spongiforme Bovine (ESB) au Portugal a conduit les services d'inspections vétérinaires de la Commission à effectuer deux missions d'inspection spécifiques dans cet Etat membre.

Bien que des progrès aient été enregistrés, les missions ont observé la persistance de certaines déficiences dans l'application de la législation communautaire et les contrôles. Face à cette situation, la Commission a adopté une décision de sauvegarde visant à protéger les consommateurs et les animaux contre les risques liés à l'ESB.

En résumé, cette décision interdit l'expédition de bovins et leurs embryons, de farines provenant de

mammifères et de viandes et certains produits de bovins abattus au Portugal, à l'exception des Açores. Elle impose aux autorités portugaises la mise en œuvre de mesures de protection renforcées, non seulement communautaires mais aussi nationales dans le cadre d'un programme d'action.

L'embargo sur les viandes et les produits susceptibles d'entrer dans la chaîne alimentaire humaine ou animale pourrait être levé automatiquement au 1 août 1999, si les différentes mesures sont appliquées de manière effective.

*Jean-Charles Cavitte,  
Food and Veterinary Office, DG XXIV  
e-mail: Jean-Charles.Cavitte@fvo.dg24.ccc.be*



## Collusions, hésitations et intérêts économiques - la lutte contre l'ESB au Portugal

*Das von der Europäischen Kommission verhängte Exportverbot für portugiesisches Rindfleisch ist die Konsequenz der gemeinsam von Wirtschaft und Politik in Portugal verfolgten Interessen. Sie haben dazu geführt, daß die portugiesische Regierung die BSE-Krise der Öffentlichkeit so lang wie möglich verschwiegen und in den vergangenen Jahren keinerlei ernsthafte Maßnahmen zum Schutz der Verbraucher unternommen hat.*

*The European embargo on Portuguese exports of beef and veal is the consequence of collusion between political powers and economic interests in Portugal, which has pushed the government into hushing up the BSE problem for as long as possible. Indeed, in recent years, none of the measures likely to guarantee consumers' health protection have been seriously implemented.*

L'embargo sur les exportations portugaises de viande bovine a été une conséquence immédiate d'un roman tragi-comique où le pouvoir politique a tenu le premier rôle au Portugal, sous la pression des intérêts économiques du secteur.

Tout cela s'est déroulé sur une période de 7 ou 8 ans, sous deux gouvernements différents qui, à mon sens, portent des responsabilités différentes mais complémentaires.

En 1989, le gouvernement est parvenu à étouffer durant un certain temps les cas d'ESB au Portugal: il a démenti des informations, il a désorganisé le système de contrôle vétérinaire et a supprimé le système d'identification des bovins. Il a mené, à cet égard, une politique qui a véritablement nui aux droits des consommateurs, avec un certain terrorisme d'État.

Le Gouvernement actuel, en fonction depuis octobre 1995, a reçu dans ce domaine un lourd héritage.

La DECO, en réunion avec le premier ministre le 11 mars 1996, a eu l'occasion de lui remettre un dossier contenant toutes les informations dont elle disposait et les mesures préconisées.

Ce n'est que 4 ans plus tard, lorsque l'embargo fut décrété par la Communauté européenne que nos propositions ont été satisfaites.

Pendant ces quatre années, la lutte contre l'ESB est passée par différentes phases.

Il y a eu d'emblée une tendance à minimiser le problème (on vit un jour le ministre de l'agriculture manger de la cervelle dans un restaurant !!!) contrairement à ce qui se faisait déjà dans les autres pays communautaires.

Comme cette politique s'est avérée désastreuse et que les consommateurs donnaient des signes de

grande inquiétude, provoquant une crise du marché, le gouvernement décida de prendre quelques initiatives.

Le ministère de l'Agriculture, voulant rassurer les consommateurs, commença à avoir recours aux médias pour répandre la nouvelle de l'abattage de certaines d'animaux qui côtoyaient avec des animaux



Source: Eureka Slide

présentant les symptômes de la maladie. Les examens de laboratoire ont démontré que ce massacre était inutile.

Les éleveurs de bétail appuyèrent cette mesure parce qu'ils vendaient à bon prix le bétail destiné à l'abattage sanitaire, à titre de compensation pour la perte de débouché vers la consommation. Certains éleveurs découvrirent comment créer les symptômes chez des vaches saines.

Et les abattages continuaient, devant télévision, hauts dirigeants de l'Administration publique, invités, témoins...

Les consommateurs soutenaient les premiers abatages sanitaires, mais ils comprirent rapidement que le plus important restait à faire.

- l'introduction de farine de viande dans les aliments pour animaux destinés à la consommation n'était pas interdite, ce qui facilitait la contagion.
- les parties potentiellement infectantes des animaux abattus destinés à la consommation humaine, n'étaient pas éliminées, ce qui permettait de les utiliser sans contrôle.
- on n'est pas parvenu à empêcher l'importation illégale de viande et d'autres produits bovins originaires d'Angleterre.

C'est dans ce contexte que survint l'embargo. Cette sanction politique n'a pas entraîné une grande diminution de la consommation, mais elle a contribué à quelques changements dans l'équipe dirigeante du ministère de l'Agriculture.

Enfin, il semble que la lutte contre l'ESB comporte des mesures articulées, mais les produits retirés de la consommation humaine ne sont pas éliminés.

Aujourd'hui, comme il y a 4 ans, nous exigeons fermeté, rigueur scientifique et contrôle des décisions prises. Nous continuons à exiger que la Santé publique passe avant les intérêts économiques qui ont tant entravé cette lutte.

La campagne pour la sécurité alimentaire que nous allons réaliser avec l'appui de la DGXXIV, les différentes actions dans les écoles, nos interventions régulières dans la Communauté et les revendications auprès du pouvoir politique sont notre contribution à la mobilisation de l'opinion publique, et des consommateurs pour la défense de leur santé.

*Jorge Morgado,  
DECO*

*(Association portugaise de défense des consommateurs),  
Lisboa (Portugal)  
e-mail: deco.deac@ip.pt*

## Amsterdam Treaty - New Focus for Food Policy ?

*Nach Auffassung von Sheila McKechnie, der Direktorin des britischen Verbraucherverbandes "Consumer's Association", ist BSE zwar die besorgniserregendste Krankheit im Zusammenhang mit Lebensmitteln; darüber hinaus gibt es aber noch weitere drängende Probleme im Bereich Lebensmittel. Sie stellt die Tragweite des Problems in der EU dar und erörtert anschließend, wie der Vertrag von Amsterdam und das Grünbuch über das Lebensmittelrecht in der EU eingesetzt werden können, um den Verbraucherschutz zu verbessern. Sie umreißt einige der praktischen Probleme bei der Einführung von Veränderungen und erklärt, daß noch viel zu tun bleibt, bevor, der Verbraucher wirklich im Mittelpunkt der EU-Lebensmittelpolitik steht.*

*Sheila McKechnie, directrice de l'Association des consommateurs "Consumer's Association" au Royaume-Uni, déclare que bien que l'ESB soit la maladie la plus effrayante liée à l'alimentation, nous avons bien d'autres problèmes alimentaires dans l'Union européenne. Elle expose l'importance de ces problèmes et examine la façon dont le traité d'Amsterdam et le Livre vert sur la législation alimentaire peuvent être utilisés pour améliorer la protection des consommateurs. Elle aborde également certains problèmes pratiques que pose la mise en œuvre des changements nécessaires et affirme qu'il y a beaucoup à faire avant de pouvoir dire que les consommateurs sont au cœur de la politique alimentaire de l'Union.*

BSE is the most frightening food related disease but we must not let it obscure the widespread and fundamental problems with food policy in Europe. It is difficult to make accurate comparisons between EU countries because of the differences in the way we report disease. In the UK a recent Government survey has estimated that we have 9.5 million cases of food poisoning a year. What would similar surveys in other countries reveal?

We know that food poisoning is continuing to rise across the EU; the incidence of foodborne disease

has more than doubled in the last ten years. New strains of bacteria are also causing new problems, for example E coli 0157, Salmonella typhimurium DT104. The studies we have carried out with other European consumer organisations, looking for example, at ham and chicken, have shown contamination to be at unacceptably high levels.

It is important however not to see food safety merely in terms of the short-term acute effects on health. The major killers are the chronic diet-related diseases such as coronary heart disease (CHD) and

cancer. More than 4 in 10 people between the ages of 35 and 64 years die from cancer in the EU each year, and 3 in 10 from CHD.

There is a great deal of consumer concern about novel foods and processes, including genetically modified foods and functional foods. We need to make sure that we carefully consider the long-term implications of new technologies and put adequate safeguards in place. We need to carefully monitor the long-term effects on the diets of EU consumers. As consumers have become more removed from food production, they increasingly want information about the processes used and the ingredients and nutrients that foods contain. As we are now more reliant on food labels, it is important that they are clear, accurate and are not misleading.

Finally, we increasingly have to decide food policy in the shadow of the World Trade Organisation (WTO) agreements – in particular the Sanitary and Phytosanitary (SPS) Agreement. We must ensure that this does not result in a lower standard of consumer protection, and that we can justify the measures taken if challenged. As part of this we need to push for greater acknowledgement of consumer concerns by the WTO committees and by Codex, including an understanding of a precautionary approach.



Sheila McKechnie

## Emphasis on public health

The last couple of years have seen what appears to be increasing support for a greater role for public health within EU food policies. This has mainly been as a result of the BSE crisis, which highlighted many of the problems with the focus of EU policy and its ability to deal with the long-term health consequences of its food policies.

The Commission's Green Paper on the General Principles of EU Food Law again emphasised the importance of public health within food regulation. But, despite these positive statements, and some improvements – further action is necessary. Application of articles 152 (public health) and 153 (consumer protection) of the new Treaty, once ratified, should be used to redress this imbalance and

give public health priority and more effectively involve consumers in decision-making. However, there are many practical issues to be resolved before this happens.

## Practical implications

The EU can now initiate legislation under both articles. This raises the question of who will do the drafting. There will be a need for greater co-operation between the Directorates-General, but there will also be a greater role for DG XXIV.

There needs to be greater consumer representation to ensure that the consumer perspective is effectively taken on board when deciding policy. This will for example, include appointing consumer representatives to the scientific advisory committees within DG XXIV. Consumer research will be needed, and mechanisms need to be developed to effectively involve consumers within the EU institutions.

There also needs to be greater openness and transparency so that the basis of decisions is clear.

The Common Agricultural Policy needs to be reformed, taking into account consumer interests, such as its effect on food prices and public health implications.

And we need to have a new framework directive on food policy that establishes the guiding principles for future EU food initiatives. This should help to ensure that the powers provided by these two articles are applied, and are applied consistently.

The new Treaty provides the opportunity to make sure that consumers really are at the heart of EU food policy. We now have to ensure that there is the will, as well as the mechanisms, to ensure that it is used to its full potential.

*Sheila McKechnie,  
Consumers' Association, London  
(United Kingdom)  
e-mail: McKechnieS@which.co.uk*

# “Common Agricultural Policy still largely producer-biased”

*Die Interessen der europäischen Verbraucher - Sicherheit, Qualität, Vielfalt, Umweltschutz und Nachhaltigkeit - stehen nicht zur Disposition. Sie müssen in die GAP einbezogen werden; die Belange der Verbraucher sind eine Frage von öffentlichem Interesse und ausgewogener Gestaltung der Politik. Die GAP ist hauptsächlich auf die Erzeuger zugeschnitten. Die Verbraucher befürworten eine öffentliche Unterstützung der Landwirtschaft, fordern dabei jedoch eine Neuausrichtung der Politik mit dem Ziel der Entwicklung eines nachhaltigen Landwirtschaftssektors. Das Reformpaket der Agenda 2000 ist unvollständig. Die Verbraucher haben ihre Meinung geäußert. Werden die politischen Entscheidungsträger dies zur Kenntnis nehmen? Werden sie sich klarmachen, daß die Verbraucher einbezogen werden müssen, wenn ihr Vertrauen gewonnen werden soll?*

*Les préoccupations des consommateurs européens - sécurité, qualité, diversité, protection de l'environnement et développement durable - ne doivent pas faire l'objet de négociations. Elles doivent faire partie intégrante de la PAC; c'est une question d'intérêt général et de choix politiques équilibrés. La PAC est largement orientée vers le producteur. Les consommateurs souhaitent que l'agriculture bénéficie d'un soutien public, mais avec une réorientation de la politique pour permettre le développement durable du secteur agricole. Le programme de réforme de l'Agenda 2000 est incomplet. Les consommateurs ont donné leur avis. Les responsables politiques sauront-ils en tenir compte ? Réaliseront-ils que s'ils veulent gagner la confiance des consommateurs, ils doivent intervenir ?*

European consumers' concerns - safety, quality, diversity, environmental protection and sustainability are not negotiable. These elements must be taken into account in the Common Agricultural Policy. So consumers' views are important in the development and implementation of the CAP. This is a question of public interest and balanced policy making. Consumers want a CAP that is developed and managed in full transparency and with the participation of all interested parties. They want a European agriculture whose primary concern is to respond to consumers' expectations in the interest of society as a whole.

The CAP has had some positive results. Today food shortages are practically unheard of and there is access to a wide range of products. But, the CAP does not respond to those objectives which are considered priorities by consumers - transparency, efficiency, equity, sustainability, food safety, quality and choice.

The CAP is still largely producer biased. It generates an unacceptably high social cost in terms of inefficiency, inequitable income redistribution and

environmental damage. It produces an adverse impact on food safety and quality.

Consumers do not want to see public support for agriculture removed. They want to see a reorientation of policy to allow the development of a sustainable agricultural sector, which provides them with a choice of safe and nutritious food at reasonable prices, respects the environment and makes an effective contribution to rural development. This means a shift away from price policy and the development of new policy instruments to meet the needs of consumers, producers and the EU economy.

Consumers want a diversity of quality food produced to high safety standards. Diversity meets consumers' differing needs, tastes and budgets. So a move is needed away from the production of standardised low quality products encouraged by

price support, intervention and inappropriate quality standards. Overwhelming evidence shows poor nutrition is related to poverty. A shift away from price support would help nutritional needs, providing greater choice of affordable food. Wherever there is a potential serious threat to hu-



Susan Knox

man health and cause and effects are not yet scientifically established, the EU should adopt the "precautionary principle" - particularly applicable in the case of GMO's. Use of antibiotics as growth promoters should be prohibited and the ban on the use of hormones must be maintained and strictly monitored. Strict control systems need to be adopted to ensure maximum residue levels for pesticides, drugs and nitrates are not exceeded.

Consumers favour improving the rural environment using direct, well targeted measures. They wish to see a reduction in intensive agriculture and the promotion of extensive agriculture. Environmental polluting practices should be curtailed; apply "prevention at source" and "polluter pays" principles.

The phased reduction in price support should be continued and extended to the remaining commodities, especially milk and sugar. Quantity controls, promotion quotas and land set-aside, and export refunds should go. Competition in the stages of the food chain, farmers to consumers, must be monitored and improved to ensure price reductions at producer level are passed to consumers. There must be transparency of prices all along the food chain.

The long-term direction of the CAP should be clearly stated by EU policymakers to ease the process and reduce costs of structural adjustment for farmers and for society as a whole. This is particularly necessary for the new Member States.

Direct payments, following reform should not compensate farmers' income losses; they should be orientated towards structural adjustments generated by reduction of price support, be temporary and decreasing in time. But direct payments framed into agri-environmental and rural development policy programmes could be permanent if justified by positive benefits to the environment and local communities. All payments should be de-coupled from agricultural production—not related to the quantity of commodities produced.

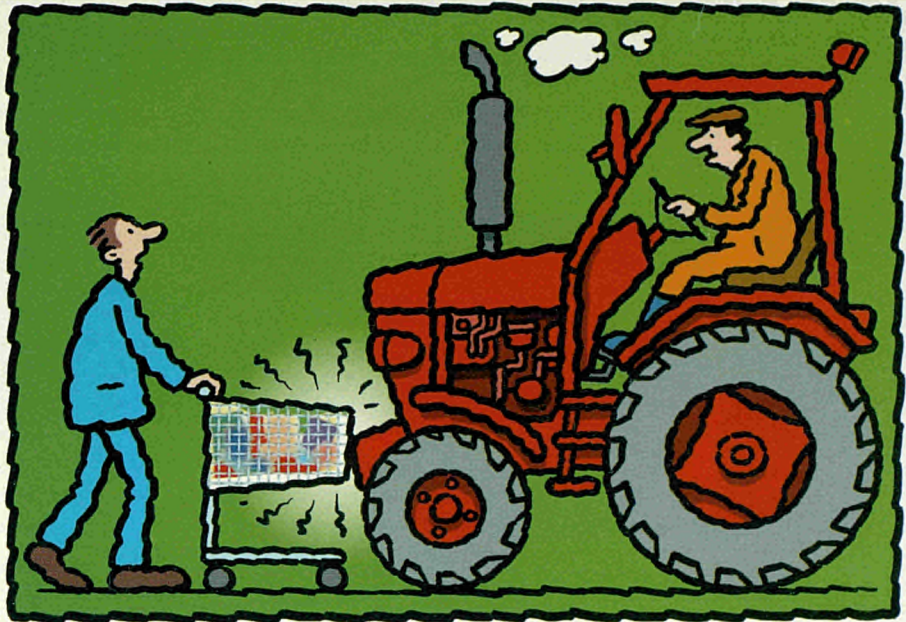
All services to agriculture - increased technology, efficiency and sustainability of production-should be improved and diffused especially in less developed areas. All research, education and training should be aimed at developing sustainable production methods, providing a diversity of better quality and safer food.

With regard to the regimes, a cut in support price for cereals should reduce if not eliminate the need for intervention and export refunds and should discourage over use of agri-chemicals. Lower prices for consumers will occur provided cost savings are passed down the food chain.

In the beef regime there is concern that reform proposals do not provide sufficient encouragement to use extensive production methods. Re-balancing

the proposal to promote the production of better quality meat would contribute to a balanced land use and respect for the environment.

The dairy proposals are very disappointing. A more consistent approach is needed to enable high price supports and quotas to be phased out



© Ellis Nadler

Direct payments can only be justified if they are targeted to meet environmental, social or food safety and quality objectives. Criteria should be defined at EU level but allow Member States "flexibility" in implementation.

Rural development needs to be a major part of the new CAP, understood in the broadest meaning of the term. A much greater share of the agricultural budget should be shifted from product support to agri-environmental measures.

But the Agenda 2000 reform package is incomplete! Where are the reforms of several regimes? In particular sugar with its complicated and bureaucratic three-tier system should be phased out. The use of taxpayers' money to support tobacco production - so damaging to health - cannot be justified and should go completely. Wine and Olive Oil are unsatisfactory and need reform. Consumers want the promised evaluation of the implementation of the fruit and vegetable regime; they also want to be fully consulted on this regime's future.

So, the consumers have given their opinion. Will the policy makers be prepared to take notice? Will they realize that for consumers to have confidence in agricultural products, they need to be involved?

*Susan Knox,  
"Consumers in Europe Group"  
London (United Kingdom)  
e-mail: SuToKnox@aol.com*

# “Growth hormones are risky”

## - Interview with Ralph Nader

Ralph Nader ist –bereits seit langen Jahren- zweifellos der bekannteste Anwalt der Verbraucherinteressen der amerikanischen Bürger und steht seit Mitte der 60-er Jahre im Zentrum der US - Verbraucherbewegung. Er hat die Diskussion zentraler Verbraucheranliegen und –fragen in entscheidender Weise geprägt und Maßnahmen zum Schutz der Verbraucher gegen die Interessen von Industrie, multinationalen Unternehmen sowie Parteien initiiert. Im Anschluß an die erste Tagung des unlängst ins Leben gerufenen transatlantischen Verbraucherdialogs (TACD) im September '98 in Washington (siehe Artikel S. 24) wurde er von " Consumer Voice " zu verschiedenen Themen befragt. Im folgenden Interview äußert er sich u.a. zu diesem neuen US/EU – Dialog, zur Verbraucherbewegung in Europa und den USA sowie zu den derzeit umstrittenen Fragen wie GMO, Kennzeichnung, Hormone usw.

Ralph Nader, qui est à l'avant-garde du mouvement consumériste américain depuis le milieu des années 60, est sans doute le plus célèbre des défenseurs des citoyens consommateurs américains depuis cette époque. Il a été au centre de nombre de grandes batailles dans lesquelles il a défendu le consommateur contre les grands intérêts industriels et financiers ou les intérêts politiques partisans qui affectent aussi le citoyen en tant que consommateur. A la suite de la première réunion du Dialogue Transatlantique des Consommateurs nouvellement créé qui s'est tenu à Washington en septembre dernier (cf. article p. 24), il a été interviewé par " Consumer Voice ". Il s'exprime sur le nouveau dialogue US/UE, sur l'état du mouvement consumériste en Europe et aux Etats-Unis, ainsi que sur des sujets d'une actualité brûlante tels que les OGM, l'étiquetage, les hormones, etc.

Ralph Nader has undoubtedly been the American citizens' most prominent consumer advocate for many years and has been at the forefront of the consumer rights movement in the US since the mid-sixties. He has been at the centre of many consumer issues and actions to defend consumers against the industrial, " corporate ", as well as party political interests affecting citizens as consumers.

Following the first meeting of the recently established Transatlantic Consumer Dialogue (TACD) in Washington in September (see article p. 24) he was interviewed by " Consumer Voice ".

He gives his views on the new US/EU dialogue, his appraisal of the state of the consumer movement in Europe and the US, as well as his opinion on the current controversial issues such as GMOs, labelling, hormones etc....

Consumer Voice (CV): We have been told that you were a bit sceptical about the transatlantic consumer dialogue that recently had its first meeting here in Washington. Why?

Ralph Nader (RN): Well, in Europe you really have one major option, which is to go through the political process. You have a parliamentary system; you have multiple parties. We have two parties, which are really the corporate party with two heads wearing different make-up.

In Europe, however, you do not have a good freedom of information act. Without freedom of information, for example, we could not have obtained our meat and poultry inspection laws in 1967/68. Consequently, we got all the inspection reports on dirty and contaminated meat, with the names of li-

**YES!** I want to fight back with **CUB**. Sign me up as a full voting member (minimum contribution \$5 per member).

NAME (member #1) \_\_\_\_\_  
 (#2) \_\_\_\_\_  
 (#3) \_\_\_\_\_  
 ADDRESS \_\_\_\_\_  
 CITY, STATE, ZIP \_\_\_\_\_  
 CONGRESSIONAL DISTRICT (if known) \_\_\_\_\_  
 PHONE ( ) \_\_\_\_\_  
 ENCLOSED IS:  \$25       \$15       \$10  
 \$5       \$ Other \_\_\_\_\_

The issues I'm most concerned about are (choose 3):

<input type="checkbox"/> <b>A.</b> electric bills	<input type="checkbox"/> <b>H.</b> nuclear power plants
<input type="checkbox"/> <b>B.</b> gas bills	<input type="checkbox"/> <b>I.</b> other (specify) _____
<input type="checkbox"/> <b>C.</b> phone bills	<input type="checkbox"/> <b>D.</b> water bills _____
<input type="checkbox"/> <b>E.</b> utility taxes	<input type="checkbox"/> <b>F.</b> energy conservation _____
<input type="checkbox"/> <b>G.</b> low income heating assistance	<input type="checkbox"/> <b>J.</b> I want to volunteer to help <b>CUB</b> . Contact me _____

I know of others who want to join **CUB**. Send information to: \_\_\_\_\_

**Call CUB Toll-Free 1-800-222-2822**

(Not paid for with tax dollars. Not paid for by any utility company. Written and paid for by CUB, a consumer organization.)

**SEND YOUR CHECK OR MONEY ORDER DIRECTLY TO CUB – NOT TO YOUR UTILITY COMPANY.**

Example of a "Consumer Utility Board" (CUB) check-off insert

ents in California, Florida and New York and gave them to the media.

In our country there was a bad Supreme Court Case in California in 1986, which stated that the Utility Regulatory Commission for the electric company could not require the electric company monopoly to put a check-off insert into the billing envelope as this violated the electric companies' free speech rights. Putting pressure on the company to respond is in violation of the first amendment of the constitution. You have no such problem in Europe. So the check-off insert is a device that could sweep the continent and invigorate the whole economic democracy of the society and make the consumer movement a hundred-fold more powerful than it is now.

On the other hand, in Europe, the access to the courts is not like it is here. We have a more independent judiciary that can overturn agency actions. Secondly, too many of your consumer groups rely on government funding. I just got a letter from Australia where the Australian Consumer Association is closing its office in Canada because the conservative government cut off its funding. We try not to do that, we try to raise the money ourselves.

Another of the differences is e.g. that your postal rates for non-profit solicitation are much higher than ours. Ours used to be much, much lower but they are starting to increase. For example, we can send a million letters out for 13 cents per letter. It used to be a penny and a half 25 years ago. Whereas in your country, it is almost the same cost as it is to send a regular letter out. Without that cheap postal rate, a lot of our groups would not exist.

*CV: Is there a certain doubt about Europe's ability to deliver its promises?*

**RN:** That's right. In a way it is more inexcusable because you don't have constitutional restrictions or separation of powers, but then you do have an enormous corporate business that is still decisive. The trade unions, which are stronger in Europe than here, really should open up a stronger consumer dimension. They want to get more money for the workers, but if the workers lose huge amounts in the marketplace, either directly or indirectly, it is like getting a pay-cut in the factory or in the office. So they have to move into that consumer dimension. It has not been easy over the years to try to persuade them. They say the right things, but nothing happens.

What I have seen a lot of times, when a new election occurs and you have a move to the left of centre, in Sweden and France and England and so on, is that they call us up and they come over and sit and we give them all our material and never hear from them again! They don't do anything! The British Labour government came in with a free information platform and where is it? They came here; the ministers came - at that level! And where is it?

But one of your advantages is that you have a parliamentary system. Once the dominant party or coalition says "yes", it's settled. Since there is no separation of powers, there is no filibuster.

*CV: In Europe, I think it is fair to say that European consumers are more aware of difficulties in relation to ge-*

*netically modified foods and have become a little weary with the US dismissal of these concerns. Would you accept that view?*

**RN:** It has been astonishing; people are not as concerned in the United States as they should be. I think part of the problem is that the propaganda about the benefits of so-called "progress" has been much more powerful in the US than in other countries. More crops, cancer prevention, disease control and so forth. That tends to camouflage the real risks. But all it takes is one prominent catastrophe. The religious institutions are beginning to be concerned about this too.

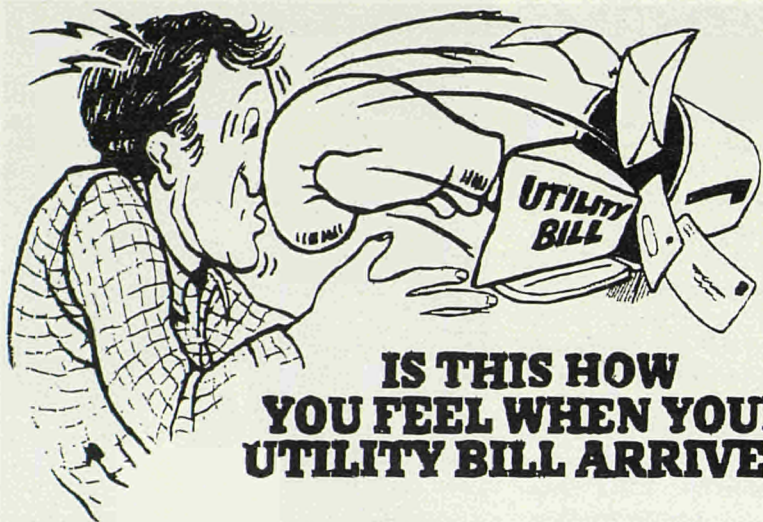
There is no doubt that Europe is way ahead of us on that. I think part of the difference is the political parties. You have stronger, small parties. That is one reason and then you have people like Prince Charles speaking out. I think we have to catch up in this country.

*CV: Where do US consumer organisations stand on issues such as GMOs, labelling, privacy, data protection, etc? At the first meeting of the Transatlantic Consumer Dialogue in September last year in Washington, the lines taken by the US consumer groups seemed similar to those taken by the European groups. How do you explain that phenomenon?*

**RN:** There has been ongoing, good cooperation with many European counterparts for years on issues like GMOs, where consumer organizations on both sides of the Atlantic have the same position, for example, against that of the agribusiness and chemical companies who are pushing GMOs. Perhaps the European consumer groups participating in this Washington meeting have not been in that loop. I know the US invitation list was developed by two US consumer groups selected by the US government. The major one, Consumers' Union, was the only US Non-Governmental Organisation that supported the GATT Uruguay Round and has remained outside the mainstream of the US consumer, environmental and other movements working on globalization and trade issues. Indeed, the major coalition, which fought GATT and NAFTA in this country, and which is made up of far more groups (labour, environmental, religious, and consumer groups), is vigorously against the GATT-WTO model with its systematic subjugation of health, safety, environmental and other values to commercial imperatives. These groups opposed the Uruguay Round because their analysis of it revealed



Ralph Nader



## IS THIS HOW YOU FEEL WHEN YOUR UTILITY BILL ARRIVES?

that it is a promotion of intellectual property monopolies and a threat to food safety and pharmaceutical safety.

*CV: Do you think that there will be a sufficient platform for consumer affairs and interests in the overall transatlantic business dialogue?*

**RN:** The answer is "not if the Clinton Administration has anything to say about it." This Washington consumer meeting faced strong opposition among NGOs here because it fits into a pattern of the Clinton Administration, trying to use NGOs to further their own agenda. So for instance, the US consumer groups were told that this Dialogue would be an opportunity to "get after" "unreasonable" European food policies like your ban on artificial hormones, which of course we support against the Clinton Administration's position. Also, the US Administration recently lost its bid for negotiating authority when Congress rejected the so-called Fast Track<sup>1</sup>. Thus, the US Administration has no authority to even be entering into the Trans-Atlantic Economic Partnership (TEP) and now it is trying to use the Consumer dialogue to legitimise the TEP.

Perhaps if the US side of the dialogue were not controlled by the US government, which is funding the Consumer Union/Consumer Federation effort, then the dialogue would simply have no effect. On the other hand, if the government succeeds in shaping the consumer dialogue, it could have a detrimental effect by being used as protective cover. The question of democratic organisation of the US side of the Dialogue will be the key element in the future of the dialogue. I think that now that there are other, more representative, consumer groups in the arena, maybe they will prevail over the Consumers' Union position. But if the Clinton Administration starts to exert more control over this, then there is going to be a real controversy and the Federal money will be rejected.

*CV: Is there now encouragement for consumer participation, for example, in the TEP Environmental Dialogue? Some observers have interpreted this as an attempt to neutralise criticism of the non-participation of consumers. What are your views?*

**RN:** Yes, the various dialogues were once very inflexible. They didn't have any consumer/environmental

representation at all. Under heavy criticism and several lawsuits by our organisations, the Clinton Administration has now put a sprinkling of them in. But, the non-commercial interests are totally outvoted.

The consumer/environmental dialogue relating to TEP has no "electoral" power. And they are in the minority compared to the Trans-Atlantic Business Dialogue, which has been underway for three years and has enormous resources. Also, the non-commercial interests are very few in a US system that officially security-clears over 5000 corporate representatives as official trade advisors.

*CV: Growth hormones in beef was also one of the topics that was raised in the margins of the Consumer Dialogue. What is your view on this? Do you think that Europeans have a position that is defensible or do you think we are just using this to prevent your meat sales?*

**RN:** Artificial hormone residues in meat and poultry are both unnecessary and risky. It was "Public Citizen" that supported the EU in the growth hormones case and attempted to submit an amicus ("friend of the court") brief in support of the EU position that was ruled inadmissible by the WTO.

Basically, the quality of any economic system comes from the way the consumers are treated economically, environmentally and from a health and safety point of view. The real yardstick for economic progress, the ultimate yardstick, is not from the production side; it is from the consumer side, because the consumer side is the final destination of maldistribution of resources, pollution, cheating, monopolising, etc. Measuring an economy on the production side is far too early in the process. Consumers should realise that they are the ultimate yardstick, that the government should adopt consumer side yardsticks to measure the economy. For instance, a "seller" side yardstick in this country is the gross domestic product (GDP). They say, "well, it's gone up, it's good". But a consumer side yardstick is the fact that twenty-five percent of our children grow up in poverty and are deprived of health care, of an adequate standard of living, nutrition etc.

Obviously, you get very different information depending on who gets to set the yardstick used. If the power structure controls the yardsticks, they control the country. The rebellion of labour, one hundred years ago, was basically to say: "you're going to use labour yardsticks along with corporate yardsticks to judge the justice of an economic system". It is important to start with considering by what yardsticks policies will be measured in order to raise the importance of consumer rights and consumer protection issues to higher levels of political visibility. Now, very few politicians rise or fall in election on their consumer agenda. But, raising consumer issues to that political level is what has to be done.

Consumer Voice

e-mail: Ralph Nader: jr理查德@essential.org

<sup>1</sup> Fast track authority is a mechanism that gives the President the right to negotiate trade agreements with other countries, which are then subject to one "yes" or "no" vote in Congress. Without fast track authority, the details of any agreement can be rejected or changed by Congress.



# L'oreille ouverte aux soucis des consommateurs - Interview avec Beatrice Rangoni Machiavelli

*Beatrice Rangoni Machiavelli wurde unlängst für zwei Jahre zur Präsidentin des Wirtschafts- und Sozialausschusses (WSA) der EU gewählt. Anna Bartolini hat sie im Auftrag von "Consumer Voice" zu ihrem bisherigen und zukünftigen Engagement für die Verbraucher befragt. Weitere Themen waren die Vertretung der Verbraucher im WSA sowie Béatrice Rangoni Machiavelli's Einschätzung der weiteren Entwicklung der zentralen Verbrauchertemen im Anschluss an die Wahlen zum Europäischen Parlament sowie nach Ablauf der Amtszeit der derzeitigen Kommission im Jahr 1999.*

*Beatrice Rangoni Machiavelli has just been elected President of the Economic and Social Committee (ESC) of the European Union for a period of two years. On behalf of 'Consumer Voice', Anna Bartolini asked her a few questions about her past and future commitments in respect of consumers, consumer representation within the ESC and about her forecasts for consumer issues following the European Parliamentary elections and the end of this Commission's mandate in 1999.*

Beatrice Rangoni Machiavelli vient d'être élue pour 2 ans présidente du Comité Economique et Social (CES) de l'Union européenne avec 162 voix pour, 11 contre et 5 abstentions.

D'origine italienne, Mme Machiavelli préside le Conseil italien de la Fondation culturelle allemande Friederich Naumann. De 1990 à 1998 Mme Machiavelli a été membre du CES et présidente du "groupe III", activités diverses, du Comité.

Anna Bartolini lui a posé les questions suivantes pour le compte de "Consumer Voice":

**AB :** *Cela fait longtemps que vous vous occupez des consommateurs. Voudriez-vous rappeler à nos lecteurs les étapes la plus significatives de votre travail dans ce domaine?*

**BRM :** J'ai commencé à m'occuper des consommateurs dans le cadre du "Comitato Difesa Consumatori" au début des années 70. J'avais mis sur pied un observatoire des prix des denrées alimentaires au siège de la "Tribuna", que je dirigeais alors, et de la lointaine banlieue de Rome, des ménagères venaient avec leur cabas pour dénoncer ce qui se passait sur les marchés de quartier. En 1982, suite aux pressions du Comitato Difesa Consumatori, le gouvernement italien a pour la première fois décidé d'inclure un représentant de la catégorie des consommateurs parmi les 24 membres italiens nommés au Comité économique et social. C'est ainsi qu'a débuté mon engagement au sein du CES.

**AB :** *Certains critiquent le fait qu'au CES, les consommateurs sont peu représentés par rapport aux entreprises, aux agriculteurs ou aux représentants des travailleurs. Votre programme prévoit-il une intervention en vue de rééquilibrer les choses?*

**BRM :** La responsabilité du fait que les consommateurs ne sont pas assez nombreux au CES incombe exclusivement aux gouvernements des Etats membres, puisque c'est à eux de procéder les nommer. A l'heure actuelle, la catégorie des consommateurs compte 13 membres, moi y comprise. La France, la Grèce, la Belgique, la Finlande et le Luxembourg n'ont pas de représentant, et je ne manquerai pas de le rappeler à leurs gouvernements. Il va de soi que pendant mon mandat je m'emploierai à faire valoir du mieux possible aux autorités compétentes des Etats membres la nécessité de renforcer cette catégorie. Mon élection, la première qui voit un représentant des consommateurs à la tête d'une institution européenne, montre que si les représentants ne sont pas très nombreux au CES, leur poids politique n'est cependant pas négligeable.

**AB :** *1999 sera une année complexe pour la politique des consommateurs: elle verra en effet les élections au PE et le renou-*

*vellement de la Commission à la fin de l'année. Le CES ne risque-t-il pas de rester sans interlocuteurs?*

**BRM :** J'ai l'intention de relancer et de renforcer au maximum les relations que le CES entretient avec les autres institutions européennes, en particulier le PE, vis-à-vis duquel le Traité d'Amsterdam nous a reconnu une fonction consultative. Les présidents de toutes les institutions européennes ont assisté à notre session plénière du 3 décembre: je ne vois donc pas pourquoi un renouvellement du PE et de la Commission devrait affaiblir nos bonnes relations.

En outre, il faut tenir compte du fait que le CES représente la société civile organisée: le message qu'il a à adresser aux responsables politiques en ce qui concerne le niveau élevé de qualité et de sécurité des produits a un impact important.

**AB :** *Y a-t-il des choses qui n'ont pas été faites jusqu'à maintenant et sur lesquelles vous entendez vous engager?*

**BRM :** Le processus d'amélioration de la qualité de la vie doit être global et résulter de politiques coordonnées et suivies par tous. C'est dans ce contexte que s'inscrit dans l'Union européenne la priorité donnée à la politique des consommateurs. Les associations représentent souvent la pathologie plutôt que la physiologie, en ce que le citoyen-consommateur s'adresse à une association quand toutes les autres voies ordinaires ont échoué. Or, il est nécessaire de passer d'une vision de défense de la pathologie à la recherche de mécanismes de prévention et de protection, en dépassant la phase de la revendication pure et en tenant compte des compatibilités générales du système, tant du point de vue économique que de celui de la défense de l'environnement.

**AB :** *CES et associations de consommateurs : à quand un dialogue constant?*

**BRM :** Le dialogue a toujours été constant, dans la mesure où les représentants de la catégorie consommateurs membres du CES sont des membres très actifs de leur organisation. Dans le cadre de sa propre réorganisation, le Comité a confié la compétence en matière de consommation à la section "Marché intérieur, production et consommation" car nous considérons les consommateurs comme des protagonistes essentiels du marché intérieur.



Beatrice Rangoni Machiavelli

Anna Bartolini, Journaliste, Milano (Italie)  
e-mail: annabrt@tin.it

## Meeting of minds across the Atlantic

*Die Anmerkungen zum Aktionsplan für die Transatlantische Wirtschaftspartnerschaft anlässlich des EU/US - Gipfeltreffens im Dezember 1998 waren die erste Aufgabe, die das für den im September 1998 in Washington ins Leben gerufenen Transatlantischen Verbraucherdialog eingerichtete Gremium auszuführen hatte. In dem Papier werden u. a. eine Kennzeichnungspflicht für genetisch veränderte Lebensmittel sowie geeignete Maßnahmen zum Schutz der Privatsphäre der Verbraucher beim elektronischen Geschäftsverkehr gefordert. Im Rahmen des Transatlantischen Verbraucherdialogs werden nun drei Arbeitsgruppen eingesetzt, in denen in den Bereichen Lebensmittel, elektronischer Geschäftsverkehr und andere handelsbezogene Fragen verbraucherpolitische Standpunkte erörtert und festgelegt werden sollen. Diese werden dann in den Entscheidungsfindungsprozess der Regierungen der EU und der USA einfließen. Die nächste Tagung des Transatlantischen Verbraucherdialogs findet am 23. und 24. April 1999 in Brüssel statt.*

*La première activité mise en oeuvre dans le cadre du dialogue transatlantique des consommateurs lancé à Washington en septembre 1998 a consisté à présenter ses commentaires concernant le programme d'action du partenariat économique transatlantique juste à temps pour le sommet UE - États-Unis de décembre 1998. Ce document préconise entre autres l'étiquetage des denrées alimentaires génétiquement modifiées et des mesures adaptées pour protéger la vie privée des consommateurs dans les transactions électroniques. Les travaux du TACD se poursuivent avec la création de trois groupes de travail qui examineront et adopteront une position sur la politique des consommateurs concernant les denrées alimentaires, le commerce électronique et d'autres questions liées au commerce. Ces positions alimenteront ensuite le débat entre les gouvernements de l'UE et des États-Unis. La prochaine réunion du TACD aura lieu les 23 et 24 avril 1999 à Bruxelles.*

In the first half of December, the Transatlantic Consumer Dialogue (TACD) presented its comments on the Transatlantic Economic Partnership (TEP) Action Plan to high level EU and US administration officials. This was the first activity of the TACD, which was formed last September in Washington by consumer groups representatives seeking to have a voice in transatlantic policy making.

In this document TACD states that the inter-governmental Transatlantic Dialogue should return to its original approach of addressing a broader range of issues, including consumer protection, environmental and labour, rather than concentrating purely on economics. Other important issues raised by the TACD comments include the need for EU and US governments to legislate for labelling of genetically modified food, to introduce measures to protect consumer privacy in electronic commerce transactions and to ensure international bodies, such as the World Trade Organisation, operate in an open and transparent manner.

Currently the Steering Committee and the Secretariat of the TACD are busy setting up a working group and information structure, in order to begin inputting concrete consumer policy recommendations into the TEP negotiation process early in the new year. Three work-

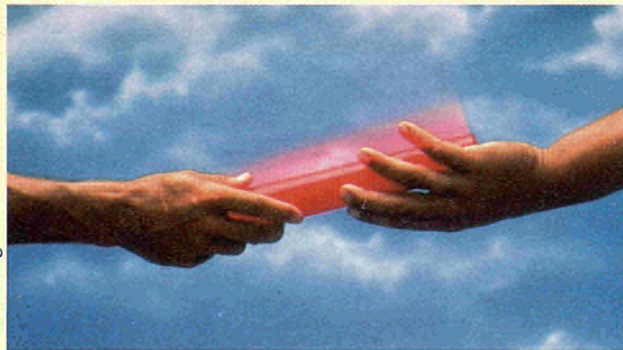
ing groups are being formed: one to cover food policy issues, including food safety, labelling and nutrition; a second to cover issues related to consumer protection in electronic commerce; and a third to follow and respond to other trade-related issues being discussed within the framework of the TEP. The work of each of

these groups will be led by two co-chairs - from the EU and US - and it will take place mainly via electronic mail, though expert representatives will have the opportunity to meet face to face during the next TACD meetings which takes place in Brussels on 23 and 24

April. All information related to the TACD will be posted on its own website (<http://www.tacd.org>) which will be accessible by the beginning of February 1999. The working languages of the TACD are English and French.

Participation in TACD and its working groups is open to any bona fide EU or US independent consumer organisation working on national or international issues and with expertise in the areas concerned.

*Anna Fielder,  
Consumers' International, London (United Kingdom)  
e-mail: [tacd@consint.org](mailto:tacd@consint.org)*



Source: Digital Stock

# Pestizide in Obst und Gemüse - erster Kommissionsbericht

*Out of a total of 41,000 food and vegetable samples analysed in the countries of the European Union and Norway, 40% were found to contain pesticide residues, with the statutory maximum residue levels being exceeded in 3% of the cases. Although this does not immediately constitute a danger to the consumer - it depends how much of a given product is consumed and how high the residue levels are in each case - it shows that pesticide residues in foodstuffs may nevertheless be higher than permitted.*

*Moreover, the report entitled "Monitoring for Pesticide Residues in the European Union and Norway", published for the first time by the European Commission, gives details of products in which there is a high frequency and level of tainting. The programme under which the analyses were carried out was admittedly limited but clearly defined. Lettuce was found to be the worst-affected product, with the highest level of residue. Dithiocarbamates, which are used as fungicides, were particularly in evidence in excessive quantities.*

*The report, available on the Internet ([http://europa.eu.int/comm/dg24/health/pi/reports/pi\\_rep01\\_en.html](http://europa.eu.int/comm/dg24/health/pi/reports/pi_rep01_en.html)), provides by far the fullest and most detailed overview of this subject. It not only contains a great deal of information covering the European Union as a whole but also looks at the situation in the individual Member States.*

*Sur un total de 41000 échantillons de fruits et légumes analysés dans les pays de l'Union européenne et en Norvège, 40 % contenaient des résidus de produits phytosanitaires. Dans 3 % des cas, ces derniers dépassaient même les limites maximales admissibles. Bien qu'il n'en résulte encore aucune menace directe pour la santé du consommateur - tout dépend de la quantité de produit consommée et de la teneur en résidus dans chaque cas particulier - cet état de fait montre que les résidus de produits phytosanitaires dans les denrées alimentaires peuvent être supérieurs aux seuils autorisés.*

*Le rapport "Contrôle en matière de résidus de pesticides dans l'Union européenne et en Norvège", publié pour la première fois par la Commission européenne, examine, en outre, dans le cadre d'un programme d'enquête certes limité, mais néanmoins clairement défini, quels produits sont le plus fréquemment et le plus fortement pollués. La laitue arrive ainsi en tête des produits contaminés. Ont notamment été décelées des quantités excessives de dithiocarbamates, utilisés comme fongicides.*

*Ce rapport constitue, à ce jour, l'analyse la plus complète et la plus détaillée sur le sujet. Il peut être consulté sur le réseau Internet ([http://europa.eu.int/comm/dg24/health/pi/reports/pi\\_rep01\\_fr.html](http://europa.eu.int/comm/dg24/health/pi/reports/pi_rep01_fr.html)). Parallèlement à des informations résumant la situation pour l'ensemble de l'Union européenne, il contient également des tableaux synoptiques pour les différents États membres.*

40 % von insgesamt 41000 untersuchten Proben von Obst und Gemüse, die in den Ländern der Europäischen Union und Norwegen untersucht wurden, enthielten Rückstände von Pflanzenschutzmitteln.

In 3 % der Fälle überschritten diese sogar die gesetzlich festgesetzten Höchstmengen. Obwohl dies noch nicht unmittelbar eine Gefährdung des Verbrauchers darstellt - es kommt darauf an, wieviel ein Verbraucher von diesem Produkt isst und wie hoch die Belastung mit Rückständen im Einzelfall ist - zeigt es, daß Rückstände von Pflanzenschutzmitteln in Nahrungsmitteln doch höher sein können als gesetzlich zugelassen.

Der Bericht „Monitoring von Rückständen von Schädlingsbekämpfungsmitteln in der Europäischen Union und Norwegen“, den die Europäische Kommission erstmals veröffentlicht hat, untersucht außerdem die Frage, welche Produkte am häufigsten und höchsten belastet sind. Dieses erfolgte im Rahmen eines zwar begrenzten, jedoch genau definierten Untersuchungsprogrammes. Salat war demnach am höchsten und auch am häufigsten belastet.

Besonders Dithiocarbamate, die zur Bekämpfung

von pflanzenschädigenden Pilzen eingesetzt werden, wurden dort in überhöhten Mengen gefunden.

Der Bericht stellt die bisher vollständigste und detaillierteste Übersicht zu diesem Thema dar. Er kann auf dem Internet eingesehen werden ([http://europa.eu.int/comm/dg24/health/pi/reports/pi\\_rep01\\_de.html](http://europa.eu.int/comm/dg24/health/pi/reports/pi_rep01_de.html)).

Neben zusammenfassenden Informationen für die gesamte Europäische Union enthält er auch Übersichten zur Situation in den einzelnen Mitgliedsländern.

Bernhard Berger, Thea Emmerling, DG XXIV  
e-mail: [Bernhard.Berger@fvo.dg24.ccc.be](mailto:Bernhard.Berger@fvo.dg24.ccc.be)  
[thea.emmerling@dg24.ccc.be](mailto:thea.emmerling@dg24.ccc.be)



Source: Digital Stock

# 80,000 visitors per month to DG XXIV's website

Die seit dem 3. März 1998 zugängliche neue Site der GD XXIV enthält zahlreiche Informationen über die "neue" GD XXIV: Organigramm, Mandat, Reden des Kommissars, Bibliothek und in Kürze auch ein Verzeichnis der Verbraucherverbände. In zwei getrennten Bereichen werden detaillierte Informationen über die "klassische" Verbraucherpolitik sowie den neuen Aufgabenbereich der GD XXIV, die "Gesundheit der Verbraucher", bereitgestellt. Der zuletzt genannte Themenkomplex informiert umfassend über die wissenschaftlichen Ausschüsse der Kommission sowie künftig auch über die Berichte über die tierärztlichen und pflanzenschutzrechtlichen Kontrollen des Lebensmittel- und Veterinäramts in Dublin. Die Site ermöglicht ferner den interessierten Verbraucherverbänden, innerhalb eines ihnen vorbehaltenen Forums zu diskutieren. Es ist geplant, spezielle Foren zu verschiedenen Themen einzurichten, zu denen die Kommission die Meinung der europäischen Bürger einholen möchte. Alle interessierten Personen erhalten auf Anfrage eine kurze Mitteilung bei jeder Aktualisierung der Site.

Le nouveau site de la DG XXIV, accessible depuis le 3 mars dernier, contient toute une série d'informations sur la "nouvelle" DG XXIV : organigramme, mandat, discours du Commissaire, bibliothèque et, dans le futur, la liste des associations de consommateurs. Deux sections distinctes présentent des informations détaillées respectivement sur la politique des consommateurs "classique" ainsi que sur la nouvelle attribution de la DG XXIV, à savoir la "santé des consommateurs". Cette dernière section fournit toutes les informations disponibles sur les comités scientifiques de la Commission et contient également les rapports d'inspections vétérinaires et phytosanitaires effectuées par l'Office alimentaire et vétérinaire, basé à Dublin. Le site permet également aux associations de consommateurs qui le souhaitent de discuter entre elles dans le cadre du Forum qui leur est réservé. Des fora spécifiques seront ouverts sur des sujets divers, à propos desquels la Commission souhaite avoir l'avis des citoyens européens. Toute personne intéressée recevra sur demande un bref message à chaque mise à jour du site.

With nearly 80,000 hits per month, DG XXIV takes into account the latest developments in the design of Internet sites.

A number of particularly innovative elements can be found on the site :

- A Forum allows consumer associations to exchange information, to "talk" amongst themselves and with DG XXIV on-line, to leave messages, etc. In the future, DG XXIV plans to open specific fora on key issues to allow consumers to discuss important topics, for them and for the Commission, and to exchange information and points of view, etc.
- On the home page, DG XXIV displays the latest "titles" available on the site. The idea is to steer users directly to the real "news". Further detailed information is available under "What's New".
- A dialogue box gives users the option to subscribe to the "headlines", which allows them to be informed of each up-date of the site.

The main features of the new structure are:

The home page of DG XXIV opens with the presentation of the DG, its mandate and a link to its organigramme. On the same page figure the links to other European servers (Council, EP, ...), the Consumer Help (the e-mail address of DG XXIV to ask questions or to make comments), and the more classical What's new? The library of the site contains the speeches of Commissioner Bonino, press releases concerning the DG, all the publica-

tions of DG XXIV, including Consumer Voice, studies and all other relevant documents, and the list of existing consumer legislation (the one for which DG XXIV is responsible is available); in the future, a List of relevant Consumer Associations and National Administration dealing with consumer issues will be available. The Events section provides information about all major activities undertaken by DG XXIV, such as fora, conferences, meetings, important missions, etc. It is also possible to have direct access to the most important documents available on the site and the most popular pages.

Under the Consumer Policy page, access is provided to the CLAB database, consumer policy developments, the activities of the Consumer Committee and the Euroguichets, as well as the first module of a virtual city being built by DG XXIV, called Consumerland. Under "consumer policy developments", one finds general comments

on this particular aspect of consumer policy and more detailed information about its other various elements. There is also information about Green Papers, new legislative acts and reports such as those on EHLASS, etc.

Finally, the Consumer health protection section contains detailed information about the work undertaken in this area with regard to BSE, as well as information on the work of the Scientific Committees. The page provides basic information about the Scientific Committees, their global mandate, reference to the Commission's Decision(s) creating the Committees, their mandate, agenda, members and the outcome of discussions. The results of the veterinary and phytosanitary inspections are also now available on the site.

Daniele Dotto, DG XXIV  
e-mail: daniele.dotto@dg24.cec.be

## Le mouvement consommériste fait ses débuts en République tchèque



Source: BEUC

In der letzten Ausgabe berichtete «Consumer Voice» über den Stand der Entwicklung der Verbraucherschutzbewegungen in den ost- und mitteleuropäischen Ländern, die der EU in den nächsten Jahren beitreten werden. Wir werden dieses Thema mit einer Reihe von Beiträgen aus diesen Ländern vertiefen. In dieser Ausgabe berichtet Hana Vecerková über die Schwierigkeiten, denen sich die Verbraucherschutzbewegung in Tschechien gegenüber sieht.

In Tschechien verfügen die Verbraucherorganisationen kaum über Einflußmöglichkeiten und Machtbefugnisse. Dies hat u.a. ein verbraucherpölitisches Gutachten der Europäischen Kommission ergeben. Darin halten die Sachverständigen fest, daß die Verbraucherbewegung noch sehr schwach entwickelt und wenig strukturiert ist, keinerlei Unterstützung durch die öffentliche Hand genießt und kaum über finanzielle Mittel verfügt. Es bestehen lediglich fünf Verbrauchervereinigungen, denen insgesamt nicht mehr als 350 Mitglieder angehören. Wichtigste Verbraucherorganisation ist der Verband "TEST", eine Vereinigung bürgerlichen Rechts, die eine Monatszeitschrift mit vergleichenden Tests herausgibt. Die Aufgabe, die in anderen Ländern Verbraucherorganisationen ausüben, nimmt deshalb in Tschechien die Tagespresse wahr. Eigene vergleichenden Tests und Verbrauchertips veröffentlicht aber nur die größte tschechische Tageszeitung MF DNES. Mit Blick auf einen reibungslosen EU-Beitritt Tschechiens ist zu hoffen, daß der tschechische Staat seine bisherige Haltung zu verbraucherrelevanten Anliegen ändert.

*In the last edition of «Consumer Voice» we reported on the development of consumer rights in what are called the «first wave» countries that will join the EU in the coming years. We will pursue the discussion on the outcome of these developments with a series of contributions from the respective countries. In this edition Hana Vecerková takes stock of the difficulties the consumer movement faces in the Czech Republic.*

*Consumer organisations in the Czech Republic are virtually bereft of influence and authority. This is also the conclusion drawn by the Commission's expert report on consumer policy in that country. According to the experts, the consumer movement is very weak and unconsolidated, is not supported by the authorities and lacks financial resources. There are only five consumer organisations with a mere 350 members in all. The largest is the civic association TEST, which publishes a monthly periodical on comparative tests. Hence the role played by consumer associations in other countries is, in the Czech Republic, delegated to the daily press. The largest Czech newspaper MF DNES publishes a supplement with its own comparative tests and tips for consumers. It is to be hoped that the authorities will soon change their approach to consumer issues, in order to facilitate our joining the EU.*

*Dans le dernier numéro de «Consumer Voice», nous vous avons parlé du développement des droits des consommateurs dans ce qu'il est convenu d'appeler la «première vague» des pays qui rejoindront l'UE dans les prochaines années. Nous allons poursuivre la discussion sur ces développements avec une série de contributions des pays en question. Dans cette édition, Hana Vecerková brosse le tableau des difficultés auxquelles fait face le mouvement consumériste en République tchèque.*

Tandis que dans les pays membres de l'Union européenne les associations de consommateurs participent d'une façon très importante à la protection des consommateurs, en République tchèque les organisations de consommateurs ne disposent de presque aucune influence ou autorité. C'est d'ailleurs ce qu'a relevé l'expertise de la Commission européenne portant sur la politique des consommateurs dans la République tchèque. Les experts de la Commission n'ont pas tant critiqué la législation que le fait que le mouvement consumériste soit très faible et peu consolidé, qu'il ne jouisse pas du soutien des autorités et qu'il ne dispose pas de moyens financiers.

En République tchèque il n'existe que cinq associations de consommateurs qui regroupent ensemble seulement 350 membres. La plus importante de ces organisations est l'Association civique TEST qui édite un mensuel du même nom dans lequel elle publie des tests comparatifs ainsi que des conseils pratiques aux consommateurs. Malheureusement le tirage du magazine est peu important en comparaison d'autres mensuels tchèques.

Par conséquent, le rôle que jouent en Europe les associations des consommateurs est en République tchèque suppléé par les quotidiens. La majorité d'entre eux comportent un supplément qui publie surtout des tests comparatifs empruntés à des magazines étrangers. Seul le plus grand quotidien tchèque MF DNES effectue ses propres essais comparatifs. Son supplément TEST critique sans arrêt les pratiques abusives des fabricants ainsi que les

lois imparfaites et il informe les consommateurs de leurs droits. Il a mis à la disposition de ses lecteurs un service de contentieux qui leur rend service gratuitement. En publiant ses propres tests de produits et de services il les aide à s'orienter sur le marché. Même s'il n'est pas membre d'International Testing, il suit exactement les mêmes règles pour les tests. Il est indépendant des fabricants et ses tests sont financés uniquement par le budget de la rédaction. Les produits testés sont achetés anonymement dans des magasins ordinaires, les tests sont ensuite effectués dans des laboratoires indépendants et accrédités par l'Etat et sont payés, eux aussi, par le journal.

Lors de ses quatre années d'existence, le supplément TEST est devenu très populaire parmi les lecteurs - MF DNES a le plus grand tirage de tous les quotidiens tchèques (400 000). Ses rédacteurs sont souvent invités à participer aux émissions de radio et de télévision dans des émissions concernant les problèmes des consommateurs.

L'un des succès de MF DNES est le procès gagné par un consommateur qui a porté plainte contre une compagnie étrangère importante. Le test financé par le journal a montré que les allégations du fabricant selon lesquelles la machine à laver est capable de laver même en utilisant de l'eau froide ne sont pas fondées. A la suite du procès, le produit a été retiré du marché.

Les garanties dont jouissent les consommateurs tchèques sont minimales. Le client tchèque ne connaît souvent même pas ses droits; il n'est donc pas du tout surprenant qu'il se sente en face des fabricants comme un amateur devant des professionnels. Les autorités qui aiment affirmer qu'il faut augmenter le niveau d'information des consommateurs, ne prennent pas les mesures concrètes pour défendre les droits de ces derniers.

*Hana Vecerková, Journaliste,  
Praha (République tchèque)  
e-mail: testdnes@mafra.cz.*

# Première assemblée annuelle des consommateurs européens

*Die erste Versammlung der europäischen Verbraucherverbände fand am 12. und 13. November 1998 in Brüssel statt. Die Teilnehmer konnten in drei Arbeitsgruppen die wichtigsten Verbraucherthemen für das Jahr 2000 erörtern. Sie diskutierten insbesondere den verbraucherpolitischen Aktionsplan 1999-2001, die Rolle der Verbände der nichtstaatlichen Organisationen im Rahmen der neuen Verbraucherpolitik (Vertrag von Amsterdam) sowie die Reform der Gemeinsamen Agrarpolitik (GAP). Kommissionsmitglied E. Bonino zeigte sich sehr zufrieden mit den Ergebnissen dieser Versammlung.*

*The First Assembly of the European Consumer Associations took place in Brussels on 12 and 13 November 1998. Three workshops were offered to the many participants on some of the most significant topics for the consumers of the year 2000: the Commission's 3-year priority programme for consumer policy, 1999-2001; the role of NGO associations in the new European consumer policy (in the framework of the Treaty of Amsterdam); and the reform of the Common Agricultural Policy. In her closing remarks, Commissioner Bonino expressed her satisfaction with the outcome of this Assembly.*

Ils étaient toute une bande, divisée par pays, et c'était un plaisir de les voir pour la première fois tous ensemble: le groupe des représentants des consommateurs, invités à Bruxelles par la DG XXIV pour participer à la première Assemblée des associations des consommateurs en Europe, ouverte pour l'occasion à associations des pays candidats et à différents pays MEDA.

résumé en quelques lignes, l'on peut dire qu'il repose sur trois axes:

- permettre aux consommateurs de l'UE de s'exprimer d'une voix puissante (Madame Bonino a défini les associations comme étant les "interlocuteurs privilégiés");
- assurer aux consommateurs un niveau élevé de santé et de sécurité;



Photo: P. Michaux

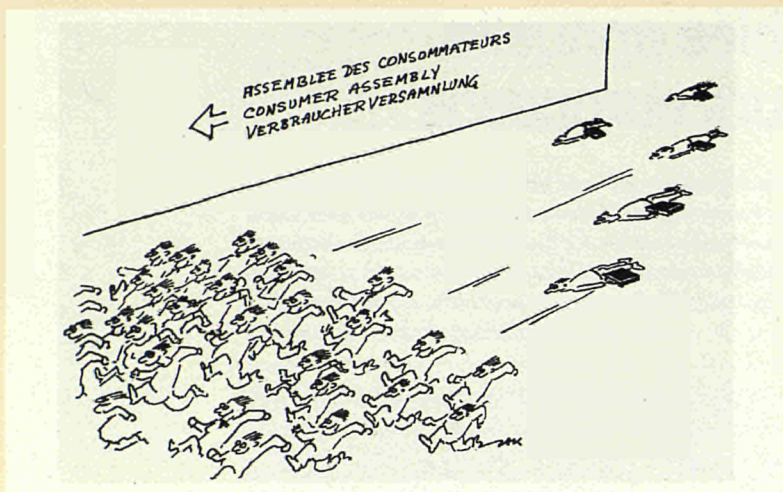
L'Assemblée a vu se succéder à la table des intervenants des orateurs d'institutions importantes pour le monde des consommateurs : le Parlement européen, le Comité économique et social et le Directeur Général du Ministère Fédéral de l'industrie et de la technologie. On a également assisté à un coup de théâtre: pour la première fois, un commissaire à l'agriculture est descendu parmi nous. En effet, l'autrichien Franz Fischler est venu nous dire que, sans l'aide des consommateurs, la PAC ne pourrait pas être améliorée.

Tous les participants, répartis en trois groupes ont animé des ateliers d'approfondissement. Nous avons été les premiers à recevoir le programme triennal (1999-2001) présentant les priorités de la politique des consommateurs. Marina Manfredi l'a exposé synthétiquement et, s'il est quasiment impossible d'en faire le

- respecter pleinement leurs intérêts économiques.

L'aide aux associations, le dialogue, les nouveaux Euroguichets, l'information et l'éducation sont les rails sur lesquels devra rouler le train de l'Europe des consommateurs. Le débat fut animé : scepticisme à propos du "dialogue" et grand intérêt quant au développement des thèmes au programme.

L'attente des consommateurs s'est concentrée sur la future application du Traité d'Amsterdam (art 153), qui réhabilite le rôle des consommateurs, mais qui doit couper diagonalement toutes les autres politiques et actions communautaires. C'est sur cette base juridique que va se jouer le futur pouvoir des consommateurs à participer au processus décisionnel, tout en restant indépendants et autonomes face au pouvoir politique et financier.



Jacques Moeraert

Dulcis in fundo: le troisième atelier a traité d'un thème sur lequel, depuis trop longtemps, s'était abattu le "silence" des consommateurs. A l'Assemblée, ceux-ci ont parlé et demandé à être consultés non seulement

sur la PAC, mais aussi sur l'Agenda 2000. Surproduction, nouvelles négociations de l'OMC, GMO ont été le noyau de la discussion. Voici une conclusion significative de ce troisième atelier: les consommateurs sont en faveur d'un soutien accordé aux agriculteurs sur la base d'aides directes et non sur la base d'un soutien des prix. Les priorités qui concernent l'agriculture sont résumées en quelques mots très significatifs: environnement, qualité, sécurité, diversité des productions.

Le commissaire à la politique des consommateurs, Madame Bonino, a clôturé l'Assemblée en rappelant les idées générales du débat. Elle a également déclaré sa disponibilité à examiner les demandes et annoncé une nouvelle Assemblée pour l'année prochaine et les années à venir.

Anna Bartolini, Journaliste, Milano (Italie)  
e-mail: annabrt@tin.it

## Consumer spending on a sound footing

*Das Europäische Parlament und der Rat haben im Dezember 1998 einen Beschluß über einen allgemeinen Rahmen der Gemeinschaftstätigkeiten zugunsten der Verbraucher angenommen. Dieser Beschluß bildet die Rechtsgrundlage für die Finanzierung der verbraucherpolitischen Maßnahmen der Gemeinschaft im Zeitraum 1999-2003. Er beinhaltet auch eine Mittelzuweisung von 112,5 Mio. Euro für die nächsten fünf Jahre.*

*In dem Beschluß sind nicht kumulative Kriterien für Maßnahmen festgelegt, die von der Gemeinschaft gefördert werden können. Ferner werden Auswahlverfahren, Follow-up und Begleitmaßnahmen beschrieben.*

*Darüberhinaus enthält der Beschluß ein Verzeichnis strategischer Bereiche, die für eine gemeinschaftliche Förderung in Betracht kommen.*

*Dieser allgemeine Rahmen wird durch ein detaillierteres dreijähriges Schwerpunktprogramm ergänzt, das die Kommission im Dezember 1998 verabschiedet hat.*

*Le Parlement européen et le Conseil ont adopté, en décembre 1998, une décision établissant un cadre général pour les activités communautaires en faveur des consommateurs. Cette décision crée le cadre juridique nécessaire pour le financement communautaire des actions de politique des consommateurs pour la période allant de 1999 à 2003. Elle prévoit une enveloppe financière de 112,5 millions d'euro pour les cinq prochaines années.*

*Cette décision définit les critères - non cumulatifs - applicables aux actions qui pourraient bénéficier d'un soutien communautaire. Elle décrit les procédures de sélection, de suivi et de contrôle.*

*Cette décision contient également une liste de vastes domaines politiques qui pourraient être pris en considération pour un financement communautaire.*

*Ce cadre est complété par un programme de priorités triennal plus détaillé adopté par la Commission en décembre 1998.*

The European Parliament and the Council adopted in December 1998 a decision establishing a general framework for Community activities in favour of consumers.

The decision creates the legal framework for Community funding of consumer policy actions for the period 1999-2003. The decision includes a financial allocation for the next five years of 112.5 million euro.

The decision lays down criteria, which are not cumulative, for actions, which may be eligible for

Community support. It describes the selection, follow-up and monitoring procedures.

The decision contains also a list of broad policy themes, which may be considered for Community funding.

This framework is completed by a more detailed three years Priorities Programme adopted by the Commission in December 1998.

Gérard Rijssenbeek, DG XXIV  
e-mail: gerard.rijssenbeek@dg24.cec.be



## Contra...



Über die neue Fassung (des ehemaligen INFO-C, Anm.d.Red.) bin ich etwas enttäuscht. Bunte Bilder auf Kosten von Informationen entsprechen dem derzeitigen Trend ..... Aber es fehlen eben die vielen interessanten Hinweise auf Publikationen, Institutionen, Seminare usw. auch in den anderen EU-Staaten zum Thema Finanzdienstleistungen und Verbraucherschutz. Auch fehlen die bisher angeführten Fundstellen zu den Richtlinien etc ..... Bisher war "INFO-C" durchgehend in Deutsch gedruckt. Nun rückt die deutsche Sprache wie auch in anderen Veröffentlichungen der Kommission zu beobachten an die dritte Stelle. Wer nicht über entsprechende Kenntnisse verfügt, hat heute nicht mehr denselben Nutzen, denn die Zusammenfassungen der fremdsprachigen Beiträge können natürlich nicht die Lektüre des Originalbeitrags ersetzen, auch wenn einzelne Beiträge weiterhin in Deutsch gedruckt sind.

Martin Leroy

Kai von Teichman, Dresdner Bank AG, 60301 Frankfurt/Main (Deutschland)

Jusqu'ici nous étions enchantés des informations de (l'ancien magazine – Ndlr) INFO-C tout autant que de sa présentation. Pourquoi tout d'un coup cette luxueuse présentation sur papier quasi-cartonné, en couleurs...?

En outre, pourquoi les réelles informations utiles que le consommateur pouvait trouver dans INFO-C se sont-elles transformées en propagande pour l'excellence de votre travail...? Pourquoi soudain des articles d'opinion, entre autres un commentaire on ne peut plus pervers d'un universitaire sur les aliments génétiquement modifiés: non seulement il n'est pas clair sur le sujet et ne scinde pas clairement les manipulations génétiques des transgéniques, mais il enferme le consommateur dans le piège d'une psychologie émotionnelle réductrice. De quel œil considérez-vous le consommateur en lui présentant une soi-disant confrontation entre deux experts (Greenpeace et industrie) sur les phtalates où le discours du représentant de l'industrie occupe les trois-quarts de l'espace...?

Nous ne souhaitons plus recevoir votre magazine.

Taty Lauwers, "Aladdin SC", Nivelles (Belgique)

First of all I feel that the new title "Consumer Voice" is appropriate .... I note with regret that the publication of "Consumer Voice" will be limited to only four times a year. Is it not possible to increase this? I always found DG XXIV's newsletter a very useful source of information about the latest developments in the EU and Member States. Incidentally, I suggest that more space - even if in the form of short paragraphs - be given to inform readers about the latest developments in different countries.

Paul Edgar Micallef, Consumer Law Consultant, Valletta (Malta)

## Pro...

Zunächst möchte ich Ihnen zu Ihrer ersten Ausgabe von Info-C ganz herzlich gratulieren. Eine informative, übersichtliche und aktuelle Darstellung aktueller Entwicklungen im Bereich des europäischen Verbraucherschutzes. Man möchte sich wünschen, daß die Tätigkeiten aller Generaldirektionen derart transparent wären. Ich hoffe, auch künftig in möglichst kurzen Zeitabschnitten Ihre außerordentlich gelungene Zeitschrift zu erhalten.

Thomas Wachter, Miesbach (Deutschland)



*Cette nouvelle parution me plaît par la qualité et la couleur du papier ainsi que la pertinence des articles. Seulement il y a trop d'articles en anglais pour nous autres francophones ...*

*Marcellin Essono, Chef de service de la protection des consommateurs, Ministère du Commerce, Libreville (Gabon)*

*"Consumer Voice" was received by all my graphic design colleagues with approval ... Most had expected a bureaucratic journal with little or no concern for user-friendly, graphic design and were pleasantly surprised to find a colourful, agreeably laid out magazine that instantly raised their curiosity. Whatever your Brussels colleagues may have thought about the front cover (the chicken), my colleagues thought it went straight to the point of the issue ... The colour-coding was very easy to follow and especially enjoyed the contrast between the consistent textual layout and the variety of visual illustrations, including diagrams, photographs, cartoons, etc. They were more divided in their response to the titlepage typographics and the reiteration of "Consumer Voice" on each page. Some thought that the title was too weak typographically. Most liked its informality, which they thought suggested discussion rather than directive ... Overall, I was convinced that the majority not only thought it was an attractive, lively magazine but were surprised that it was a European Commission publication!*

*So congratulations and good luck !!*

*Michael Clarke, Lecturer, Twickenham, Middlesex (United Kingdom)*

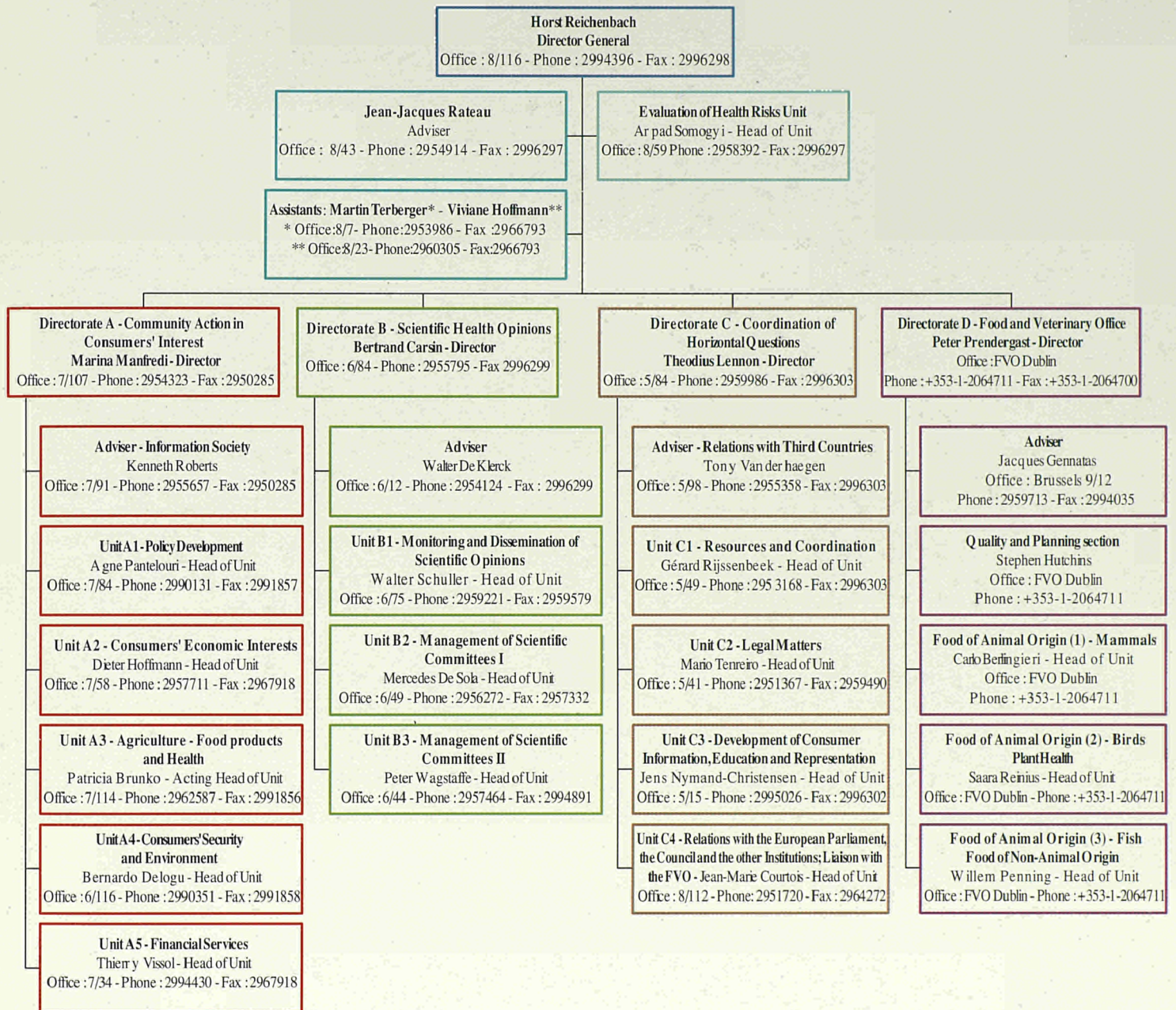
## CALENDAR OF EVENTS

DATE	EVENT
18/02/99	European Parliament Environment/Consumers Committee
22/02/99	Comité Codex sur les systèmes d'inspection et de certification des importations et des exportations alimentaires
19-20/03/99	International conference "Political institutions and democracy in the Information Society", Rome
22/03/99	Consumer Committee meeting
22/03/99	OCDE Committee on consumer protection and electronic commerce
23/03/99	Team Euro - formation des conférenciers
13/04/99	Consumer Council
19/04/99	Codex Alimentarius sur les Principes généraux, Paris
23-24/4/99	Transatlantic Consumer Dialogue, Brussels
14/06/99	Consumer Committee meeting
20/09/99	Consumer Committee meeting
November 1999	Second Annual Assembly of Consumer Associations

For more details and updated lists, please consult DG XXIV's website : <http://europa.eu.int/comm/dg24/>

# Directorate General XXIV

## Consumer Policy and Consumer Health Protection



DG XXIV on the Internet : <http://europa.eu.int/comm/dg24/>

Offices : Rue Belliard 232 - 1040 Brussels - Belgium \* Mail : B232 -200 Rue de la Loi - 1049 Brussels - Belgium

\* Phone : exchange (+32.2) 299.11.11 - Fax : (+32.2) 296.32.79

### “Consumer Voice”

European Commission • Commission Européenne • Europäische Kommission

DG XXIV “Consumer Policy and Consumer Health Protection”  
DG XXIV “Politique des Consommateurs et Protection de leur Santé”  
GD XXIV “Verbraucherpolitik und Gesundheitsschutz der Verbraucher”

Rue de la Loi 200 – B-1049 Brussels – Fax: (+32 2) 299 63 02 – e-mail: [consumer-voice@dg24.cec.be](mailto:consumer-voice@dg24.cec.be).

Editor in chief • Rédactrice responsable • Verantwortliche Redakteurin :

*Brigitte Reichle*

Texts finalized: 15.02.1999

Textes finalisés le: 15.02.1999

Redaktionsschluß: 15.02.1999

# SUBSCRIPTION · ABONNEMENTS · ABONNEMENTS

To obtain your (free) subscription to **Consumer Voice** simply fill in the reply coupon below and return it to the following address:

European Commission  
DG XXIV  
rue de la Loi 200  
B232 5/18  
B - 1049 Brussels  
Fax: +32 2 299 63 02  
Email: [Consumer-voice@dg24.cec.be](mailto:Consumer-voice@dg24.cec.be)

Name: .....  
Forename: .....  
Organization: .....  
Profession: .....  
Street: .....  
Town: .....  
Postcode: .....  
Country: .....  
Phone: .....  
Fax: .....  
Email: .....  
Wishes to receive **Consumer Voice**

Please note it is **not** necessary for former subscribers to INFO-C to complete and return this reply coupon

N.B. Don't forget to inform us of any change of address!

Pour recevoir votre abonnement (gratuit) à **Consumer Voice**, il suffit de remplir le coupon réponse ci-dessous et de l'envoyer à l'adresse suivante:

DG XXIV «Politique des Consommateurs et protection de leur santé»  
Commission européenne  
rue de la Loi 200  
B232 5/18  
B - 1049 Bruxelles  
Fax: +32 2 299 63 02  
Email: [Consumer-voice@dg24.cec.be](mailto:Consumer-voice@dg24.cec.be)

Nom: .....  
Prénom: .....  
Organisation: .....  
Profession: .....  
Rue: .....  
Ville: .....  
Code postal: .....  
Pays: .....  
Tél.: .....  
Fax: .....  
Email: .....  
Désire recevoir **Consumer Voice**

Veuillez noter qu'il n'est **pas** nécessaire aux anciens abonnés à INFO-C de remplir et renvoyer ce coupon réponse

N.B. N'oubliez pas de nous communiquer tout changement d'adresse!

Wenn Sie **Consumer Voice** im (Gratis-)Abonnement beziehen möchten, senden Sie bitte den ausgefüllten Antwortcoupon an folgende Adresse:

Europäische Kommission  
GD XXIV  
rue de la Loi 200  
B232 5/18  
B - 1049 Brüssel  
Fax: +32 2 299 63 02  
Email: [Consumer-voice@dg24.cec.be](mailto:Consumer-voice@dg24.cec.be)

Name: .....  
Vorname: .....  
Organisation: .....  
Stellung: .....  
Straße: .....  
Ort: .....  
Postleitzahl: .....  
Land: .....  
Telefon: .....  
Fax: .....  
E-Mail: .....  
möchte **Consumer Voice**

Bitte beachten Sie, daß alle früheren INFO-C Abonnenten diesen Antwortabschnitt **nicht** auszufüllen und zurück zusenden brauchen

NB: Bitte vergessen Sie nicht, uns zu benachrichtigen, wenn sich Ihre Anschrift geändert hat!